



Province
de Liège

Tourisme



Tourisme de Mémoire en Province de Liège

14-18

&

40-45





1914 & 1940

Tourisme et Mémoire

Deux fois en un quart de siècle, la province de Liège connut la tragique infortune d'entamer des conflits entraînant la Belgique - et, au delà, toute l'Europe occidentale et même une partie du monde - dans la furie destructrice.

La « Position fortifiée de Liège », établie à la fin du XIX^e siècle, subit l'assaut d'août 1914 puis, réarmée et consolidée, celui de mai 1940. Ces forts sont souvent bien préservés, même si quelques uns ne sont plus accessibles.

Pas moins de onze forts, néanmoins, peuvent encore se visiter. Vous les retrouverez dans cette publication, ainsi que d'autres lieux de mémoire tels que la citadelle de Huy, le Mémorial Interallié de Cointe (Liège) et de nombreux autres sites liés aux événements tragiques de la contre-offensive von Rundstedt de l'hiver 1944-45, qui méritent tout autant l'attention. Le tout est précédé d'un petit rappel historique sans doute utile, en particulier pour les plus jeunes.

Puisque le mot « tourisme » est lâché, il n'est peut-être pas superflu d'insister sur le fait qu'il n'est pas antinomique de « mémoire ». Au contraire. Profondément respectueux des drames qui se sont produits ici et là - à Loncin ou à Chaudfontaine, on foule un sol où gisent des dizaines, voire des centaines de dépouilles - le « tourisme de mémoire » est à la fois une occasion de se souvenir des souffrances passées et un rappel de notre chance de vivre aujourd'hui dans une Europe pacifiée.

La Directrice de la
Fédération du Tourisme

Le Député provincial
en charge du Tourisme et
Président de la Fédération du Tourisme



Soldat belge du 12^e de Ligne de 1914.

Photo © SPC : cérémonie commémorative au fort de Loncin

**TOURISME DE MEMOIRE
EN PROVINCE DE LIEGE**

Là où le premier militaire belge est tombé,
là où tout a commencé...

14
18

"L'Expo 14-18" organisée par la Province de Liège, la Ville de Liège et Europa 50 asbl sur le double thème :
Musée de la Vie wallonne : Liège dans la tourmente
Gare de Liège-Guillemins : J'avais 20 ans en 14
Visites et découvertes de sites (monuments, forts et cimetières) et de musées. Séjours et excursions



Retrouvez toutes les informations sur le tourisme de mémoire en Province de Liège (Belgique) www.liegetourisme.be. Pour les séjours et excursions, merci de nous contacter au +32 (0)4 237 95 85 ou via incoming@liegetourisme.be



SOMMAIRE

■ Préambule

P1 Editorial

P3 Sommaire

■ Histoire

P4-6 Résistance héroïque

P7-9 La Surprise de mai 1940

■ L'offre Mémoire

P10-31 Les forts de 1914 & 1940

P32-33 Fort et mémorial de Huy

P34-35 Les forts non visitables de 1914

P36-37 Le Mémorial Interallié de Cointe

P38-44 Les Musées 1914 et 1940

P45 Les Cités martyres

P46 Mémoriaux et cimetières

P47 Autres sites commémoratifs

■ Divers

P48-51 Anecdotes sur la Bataille de Liège (1914)

P52-53 Carte des forts et monuments de mémoire

P54-55 Les Maisons du Tourisme

P56 Package Tourisme de Mémoire



Label de qualité « attraction touristique » accordé par le Commissariat Général au Tourisme (1 à 5 soleils).

SOMMAIRE





Mitrailleuse belge, tirée par un chien (après 1915)

En 1914, une résistance héroïque

La stricte neutralité qui avait été imposée à la Belgique lors de son indépendance en 1830, et surtout sa puissante artillerie, l'avait bien servie en 1870 puisqu'elle était restée en dehors du conflit franco-allemand qui s'était déroulé à ses portes. Aussi, à l'extrême fin du XIX^e siècle, alors que l'Europe entrait dans une nouvelle phase de tensions, le royaume décida de se prémunir militairement aussi bien contre l'Allemagne que contre la France (le souvenir de Waterloo agissait encore).

Une énorme entreprise menée tambour battant

En décembre 1886, le Ministre de la Guerre invite le général Brialmont à lui soumettre un projet de défense militaire. Dès l'année suivante, le gouvernement débloque les premiers crédits nécessaires à la création d'une position fortifiée à Liège, face à l'Allemagne, et à Namur, face à la France. Le 1^{er} juillet 1888, le projet de Brialmont pour ces deux positions fortifiées est adjugé à des entrepreneurs français. Le 28 juillet suivant, le premier coup de pelle est donné à cette énorme entreprise qui consiste à construire douze forts autour de Liège et neuf autour de Namur. Ces forts, en béton non armé, sont généralement de tracé triangulaire ou quadrangulaire. Liège se retrouva ainsi ceinturée par six grands forts (Barchon, Fléron, Bonnelles, Flémalle, Loncin, Pontisse) et six plus petits (Evegnée, Chaudfontaine, Embourg, Hollogne, Lantin, Liers). La circonférence ainsi décrite s'étendait sur 46 km, chaque fort étant distant d'environ 7-8 km de la ville et à 3-4 km de ses voisins.

Un enchaînement international

La situation internationale était donc tendue entre les « grandes puissances » de l'époque qu'étaient, d'un côté, l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie et, de l'autre, la France, l'Angleterre et la Russie. Il suffisait d'une étincelle pour mettre le feu aux poudres. Ce fut, le 28 juin 1914, l'assassinat à Sarajevo de l'archiduc François-Ferdinand, héritier de l'Empire austro-hongrois, par un militant serbe. La « logique » des alliances se mit aussitôt en branle : la Russie, défendant les frères slaves de Serbie contre la répression autrichienne, entraînait de fait la France et l'Angleterre dans la guerre. L'Allemagne, persuadée que la Belgique ne disposait que « de soldats d'opérette et de forts de carton », somma le gouvernement belge de laisser passer ses troupes à l'assaut de la France. Le roi Albert 1^{er}, chef des forces armées, refusa. Pour l'empereur de Prusse, Guillaume II, fort de ses 3.800.000 soldats (la Belgique ne pouvait même pas compter sur 200.000 hommes !), l'affaire était entendue. A l'aube du 4 août 1914, les soldats allemands, appuyés par de nombreux canons, et obusiers franchissent la frontière et progressent en direction d'Henri-Chapelle, Battice et Herve, avant d'être stoppés par l'infanterie belge (12^e de Ligne) au pont de Visé.



La 3^e Division d'Armée défendait la Cité ardente avec à sa tête le Lieutenant-Général Gérard Leman.

Liège aux avant-postes

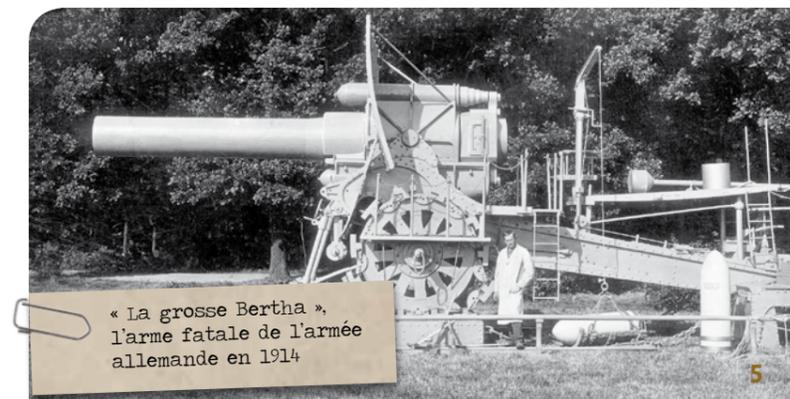


Défilé allemand dans le quartier du Longdoz

C'est à Thimister, près de Battice, au cours d'un des affrontements préliminaires à la bataille pour la prise de Liège que fut tué le premier soldat belge, le cavalier Fonck. Une ancienne caserne à Liège perpétue son nom. Le 5 août, l'infanterie ennemie attaque le fort de Barchon en rangs serrés. Les canons et les fusils du fort font d'énormes brèches dans les rangs ennemis. L'assaut est repoussé, mais l'envahisseur ne commettra plus la même erreur. C'est son artillerie qui se chargera d'anéantir nos forts. A la surprise des Allemands, l'armée belge se défend avec acharnement et parvient même à repousser l'ennemi en plusieurs endroits (Visé, Herstal, Rabosée, Sart-Tilman...) où cinq des six brigades d'assaut se replient. De ce fait,

la violence de l'agression s'accroît et les troupes germaniques incendient plusieurs villages. La ville de Visé est carrément dévastée. Les Allemands entreprennent alors de contourner la ligne des forts de la rive droite par le Nord en franchissant la Meuse à Lixhe, pas loin de la frontière hollandaise. Le 7 août, des brigades allemandes parviennent à s'infiltrer et à créer une percée dans la ceinture des forts liégeois, entre Fléron et Evegnée, malgré une défense tenace des soldats belges.

Parvenus à Jupille, les soldats allemands prennent sans coup férir l'ancien fort de la Chartreuse. Sur le plateau de Belleflamme, ils installent des canons et Liège subit alors son premier bombardement. Le Quartier Général de la Position, installé rue Sainte-Foy, est attaqué par l'ennemi, qui est repoussé, et le lieutenant général Leman replie son Etat-major vers le fort de Loncin. Suite à cette attaque, un mouvement de panique se répand et provoque l'abandon du bureau central des P.T.T. par où passent toutes les communications de la Position Fortifiée.



« La grosse Bertha », l'arme fatale de l'armée allemande en 1914



Un genre très en vogue parmi les troupes allemandes : les cartes postales de combats (ici la prise de Liège)

Dès ce moment, la situation bascule, car la Position Fortifiée de Liège, déjà dépassée sur le plan technique, aura à souffrir en plus d'une attaque à revers : on n'avait pas prévu que l'ennemi puisse « tirer dans leur dos » depuis le centre de la ville. Aussi, sous le déluge de l'artillerie allemande, les forts tomberont l'un après l'autre.

Des canons de 420 mm

En effet, butant plus longtemps que prévu sur cette Position fortifiée, l'ennemi avait acheminé une artillerie de siège inconnue à ce jour : la batterie n°3 du Hauptmann Erdmann, composée de deux canons de 420 mm, avait été installée dans le village de Mortier et, le 13 août, avait ouvert le feu sur le fort de Pontisse. Conçu, comme les autres forts, pour résister au calibre de 210 mm, Pontisse, déjà ébranlé par les nombreux bombardements, ne pouvait tenir longtemps sous ces énormes obus et ne tarda pas à hisser le drapeau blanc. Le 15 août, ce fut le tour de Loncin - susceptible de verrouiller la route et le chemin de fer en direction de Bruxelles - de subir le bombardement de ces canons monstrueux. Les deux canons de 420 mm avaient été amenés au champ de manœuvre de Bressoux et commencèrent leurs tirs destructeurs. Vers 17h20, ce 15 août, les observateurs ennemis virent s'élever une immense flamme au-dessus de Loncin : le fort venait d'exploser, ensevelissant une partie de la garnison sous d'immenses blocs de béton. Le général Leman lui-même, devait être retiré blessé des décombres. Le lendemain, les deux derniers forts qui tenaient encore, Flémalle et Hollogne, capitulèrent. La bataille de Liège fut terminée, mais, comme on le sait, la guerre, en s'enlisant sur l'Yser et sur la Marne, allait encore durer quatre longues années, jusqu'à la victoire des alliés contre l'envahisseur.

Liège fut la première ville, hors de France, à se voir décerner la Légion d'honneur française, en reconnaissance d'une ardeur au combat qui permit une meilleure organisation de la défense française au-delà de la Wallonie.



JOSEPH GORDINNE, UN BRAVE

Joseph Gordinne, imprimeur en la place de Liège, est contacté en septembre 1914 par le lieutenant Tits, alors en place au complexe militaire de St-Laurent. Ce dernier l'informe que les Allemands veulent détruire par le feu les archives entreposées à St-Laurent, et stipule que ces archives capitales sont celles de la place fortifiée de Liège. Joseph Gordinne n'écouterant que son courage de parfait patriote, se présente à l'officier allemand chargé de détruire ces documents, comme étant en recherche de matière première : le papier. Il lui propose d'acheter les six tonnes que représente l'ensemble. Le marché conclu, ces archives une fois leur valeur inestimable reconnue, seront au cours des quatre ans de guerre, déménagées trois fois afin qu'elles échappent aux investigations allemandes. Pour cet acte de bravoure, Joseph Gordinne reçut la médaille civique de première classe.



Le fort d'Aubin-Neufchâteau entre les mains des Allemands - Mai 1940

La surprise de mai 1940

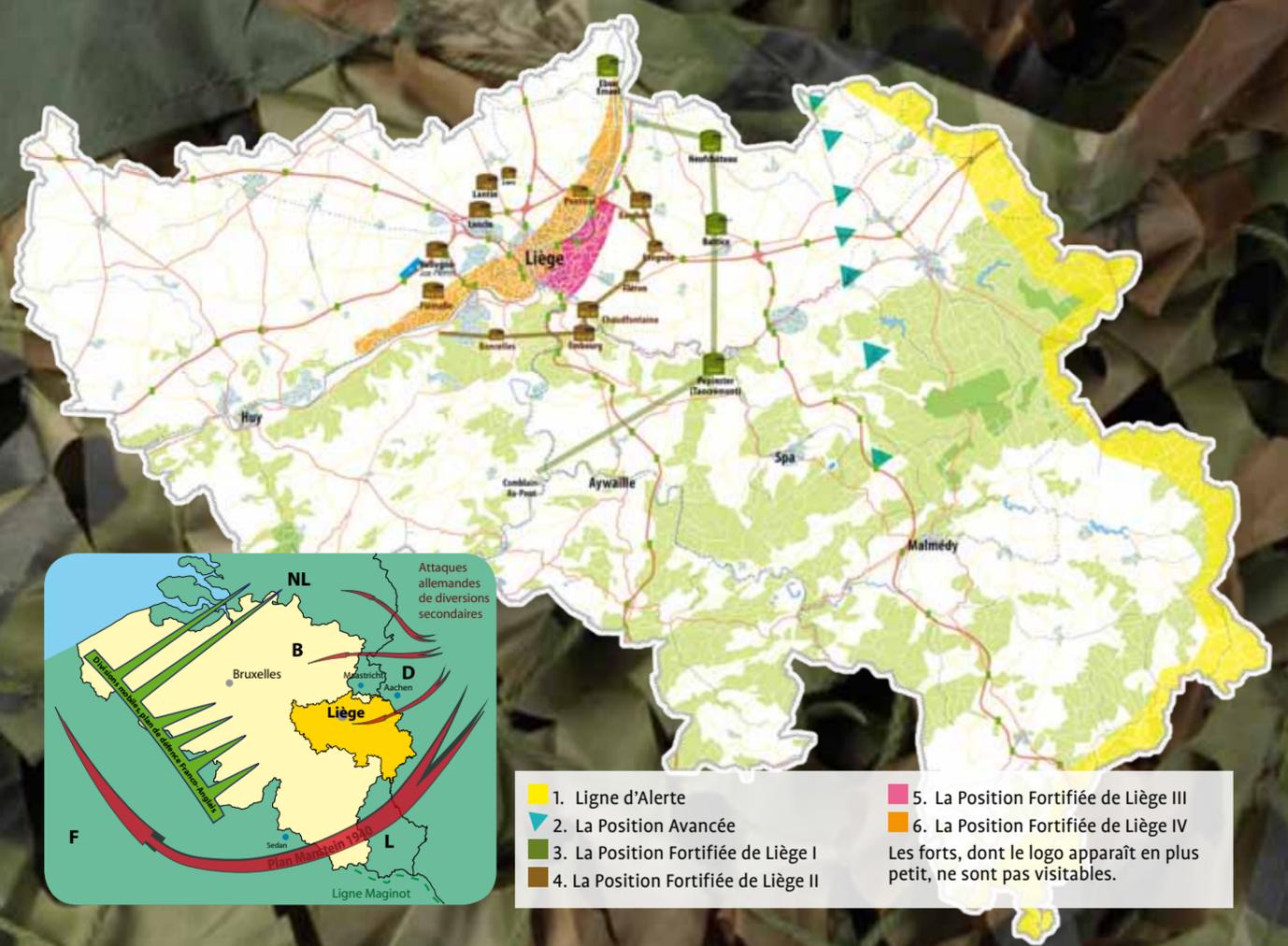
Même si en nos régions, le début de la Seconde Guerre mondiale peut apparaître comme une réédition de 1914 (même attaque allemande vers la France en violant la neutralité belge, même vitesse d'exécution, mêmes conceptions tactiques et géostratégiques), il s'agit d'une guerre de nature fondamentalement différente. En premier lieu, elle ne se limite pas à un affrontement entre Etats pour la conquête ou la défense de territoires nationaux, c'est aussi une guerre idéologique et raciste : le nazisme entendait consacrer la prétendue supériorité de la race aryenne sur l'Europe, puis sur le monde. La nature opportuniste et revancharde du conflit n'est pas à sous-estimer : du côté allemand, il fallait « laver l'affront » de 1918.

Une guerre totale

En deuxième lieu, l'affrontement entre les puissances de l'Axe (Allemagne, Italie, Japon) et les Alliés est, pour ce qui concerne l'Europe occidentale, une confrontation inédite entre des dictatures expansionnistes (dites « pouvoirs forts ») et les démocraties, réputées fragiles. Que celles-ci soient sorties victorieuses, après avoir montré bien des faiblesses avant 1940, est une formidable leçon de l'Histoire. Troisièmement, 39-45 fut véritablement une guerre mondiale. La guerre de 1914 était fondamentalement un conflit européen devenu « mondial » par la variété des troupes venues s'étriper sur le continent. Le second conflit atteint très rapidement une dimension planétaire. On se bat d'abord en Asie, puis en Europe, en Afrique et en Océanie.



Un Cycliste frontière belge dont le rôle consistait à donner l'alerte. À sa droite, un Chasseur ardennais



- 1. Ligne d'Alerte
 - 2. La Position Avancée
 - 3. La Position Fortifiée de Liège I
 - 4. La Position Fortifiée de Liège II
 - 5. La Position Fortifiée de Liège III
 - 6. La Position Fortifiée de Liège IV
- Les forts, dont le logo apparaît en plus petit, ne sont pas visitables.

L'Amérique échappe seule aux combats, mais quasiment tous les pays du Nouveau Monde participeront activement au conflit. Cette guerre devient finalement « totale ». Plus elle avance, plus elle aspire l'ensemble des forces des nations belligérantes. En plus des gigantesques investissements technique, économique, industriel et moral des peuples, l'incontournable tribut en « chair humaine » s'avérera plus lourd que jamais auparavant. Les civils seront plus encore touchés que les militaires. L'arrêt momentané des combats ne signifiera pas la fin des souffrances, car viendra le temps de l'occupation, des prisonniers de guerre, de la collaboration, des dénonciations, de la résistance, des repréailles, du travail obligatoire, des déportations, du rationnement et des bombardements...

Une défense renforcée



Soldat belge, en 1940

Dès le début des années 30, dans le but de protéger le pays contre une nouvelle agression allemande, le Commandement belge consacre d'importants moyens à la défense de Liège, porte traditionnelle des invasions en provenance de l'Est. Une fois les travaux achevés (à la veille de la guerre), la Position Fortifiée de Liège (P. F. L.) se présente comme un dur morceau à avaler, structurée en six lignes succes-

1. La Ligne d'Alerte, qui longe la frontière allemande, est composée d'une multitude de postes de surveillance dont le rôle est de donner l'alerte en cas de violation de la frontière et de déclencher de nombreuses destructions.

2. La Position Avancée, qui s'étend de Beusdaal (frontière hollandaise) à Stavelot (Amblève), est constituée de 65 abris, regroupés en 9 centres fortifiés.

3. La Position Fortifiée de Liège I (P.F.L. I), qui forme un arc de cercle reliant Visé à Comblain, dispose de 178 abris et de 4 nouveaux forts.

4. La Position Fortifiée de Liège II (P.F.L. II), qui dépend de la rive droite de la Meuse, le long de la ligne des anciens forts de 1914, est composée de 62 abris, de 6 forts réarmés et d'un barrage antichar continu.

5. La Position Fortifiée de Liège III (P.F.L. III), qui forme un échelon anti-irruption entre P.F.L. II et la Meuse, compte 41 abris.

6. Enfin, la Position Fortifiée de Liège IV (P.F.L. IV), qui assure la défense de la Meuse entre Pontisse et Engis, possède 38 abris et 2 forts réarmés. Mentionnons encore l'existence de plusieurs zones franches (destructions et abattis) et d'un réseau téléphonique souterrain comptant des centraux téléphoniques fortifiés, des chambres de visite et des postes de commandement... On commence à se faire une idée de l'effort militaire consenti.

La ligne Anvers-Wavre-Namur

En mai 40, Liège peut donc compter sur 3 nouveaux forts, 8 anciens forts réarmés et 384 abris, en plus du fort d'Eben-Emael qui, sur le plan organique, dépend d'un autre corps d'armée, mais qui dans les faits, défend également Liège. Deux divisions, trois régiments cyclistes, un régiment de cavalerie et des troupes de forteresse assurent la défense de la Position. Liège constitue la pointe orientale de l'armée belge, déployée en couverture depuis Anvers jusqu'à Namur suivant un gigantesque arc de cercle appuyé au canal Albert et à la Meuse.

Le Grand Quartier Général avait longtemps espéré y attirer les Français et les Britanniques, mais il comprend, durant l'hiver 1939-1940, que les Alliés n'accepteront pas de se battre à fond au-delà de la ligne Anvers-Louvain-Namur qui devient donc la position principale de résistance sur laquelle les armées doivent se regrouper pour engager la bataille décisive. En cas de combat, le rôle de Liège se résumerait donc à tenir le mieux possible (au moins quatre jours), afin de couvrir l'installation des Alliés et de les inciter, éventuellement, à s'engager plus avant !



Salle de bain spartiate dans un des forts de la Position Fortifiée de Liège

Une défaite rapide

L'attaque du 10 mai fut foudroyante. Au Nord de Liège, l'invasisseur s'empare de deux ponts intacts sur le canal Albert (Veldwezelt et Vroenhoven). En même temps, des planeurs allemands débarquent des commandos aéroportés sur le fort d'Eben-Emael qui défend la trouée de Maastricht. Surpris par les nouvelles technologies, le fort est neutralisé à coup de charges creuses et se rend le lendemain.

C'est la consternation, car l'ouvrage était réputé imprenable. Les 4^e et 3^e Panzerdivisionen se ruent dans la brèche, menaçant d'encercler deux corps d'armée sur le canal Albert et le corps d'armée qui défend Liège. Dès le 10 mai, le dispositif de couverture belge doit se replier graduellement. Nos troupes échappent in extremis à la capture, mais à quel prix ?

La 4^e Division d'infanterie perd son matériel lourd, la 7^e Division est anéantie au Canal Albert, et la 14^e Division sera bientôt sacrifiée à Lummen pour couvrir la retraite. Seules les 1^e, 2^e et 3^e Divisions, bien qu'affaiblies par des déplacements à pied et sans cesse harcelées par des bombardements, conservent une capacité combative.



Le pont du Val Benoît, saute accidentellement, le 31 août 1939

Le mouvement s'effectue dans la terreur des blindés allemands qui rôdent partout. A Rocourt, un bataillon belge de la 3^e Division d'infanterie s'établit en tenaille antichar sur la route de Tongres. Notre 1^{er} Régiment de Lanciers, alors qu'il effectue une retraite sans avoir assuré ses arrières, tombe dans une embuscade et y compte ses premiers morts ! Ce même jour, à Liège, l'annonce de l'arrivée des Allemands ravive le souvenir des atrocités commises en 1914 et c'est la panique. Paradoxalement, lorsque les premières troupes hitlériennes descendant de la Citadelle, parviennent vers 17h à la place Saint-Lambert, elles sont accueillies par une formidable ovation de la part de la population... qui croyait acclamer des troupes hollandaises ! Vers 18h, ces soldats prennent possession de l'Hôtel de Ville et y arborent, pour quatre longues années, le drapeau à croix gammée. Abandonnés à leur sort, les forts de Liège continuent la lutte isolément. Boncelles succombe en premier, le 16 mai. En revanche, Tancremont (Pepinster) tient jusqu'au 29 mai, soit un jour après la capitulation de l'Armée de campagne.



Le fort de Tancremont

Sans diminuer en rien l'héroïsme des combattants de Tancremont, il faut préciser que ce fort, au Sud du dispositif, n'avait pas - contrairement à Eben-Emael au Nord - été jugé capital sur la route des Allemands qui l'avaient en quelque sorte contourné.

Cette bataille des forts, à la périphérie, explique que Liège ait relativement peu souffert des combats. Si l'on excepte quelques bombardements à Herstal, Ans, Alleur et Liers, les plus gros dégâts sont finalement occasionnés par le Génie belge qui fait sauter les ponts avant de se replier. Durant des mois, des bacs doivent assurer le passage d'une rive à l'autre, avant que des passerelles provisoires ne soient construites.

FORT D'AUBIN-NEUFCHÂTEAU



Des tests pour les obus secrets Röchling

Construit de 1935 à 1940 dans le cadre de la Position Fortifiée de Liège I, le fort d'Aubin-Neufchâteau devait verrouiller l'accès Aachen-Visé-Liège et les vallées d'alentour. Il fermait ainsi le front Nord-Est de la Position Fortifiée.

Prévu comme support d'artillerie sur une ligne défensive de bunkers, le fort d'Aubin-Neufchâteau combattit, en mai 1940, isolé de l'armée de campagne et tira en onze jours pas moins de 15.000 projectiles. Aidé par son voisin, le fort de Battice, il ralentit et retint des forces allemandes susceptibles d'être affectées sur d'autres fronts. Cette résistance contribua à faire

durer les combats de la « Campagne des 18 jours » qui permit le réembarquement des troupes britanniques à Dunckerque ainsi que le succès français de Gembloux. Sous l'occupation allemande, le fort d'Aubin-Neufchâteau fut utilisé comme place d'expérimentation pour une arme secrète d'Hitler (voir encadré).

La visite du fort se prolonge par celle du musée qui, en 2012, s'est enrichi de belles pièces, dont des véhicules blindés du Musée Royal de l'Armée (voir photo page suivante). Le fort sera pris de vive force, son artillerie détruite et dépouillée de munitions pour ses défenses rapprochées. L'ouvrage laissera devant ses murs plus de deux mille assaillants hors combat et aura à déplorer sept victimes et vingt blessés.

L'OBUS RÖCHLING

Cet obus a été conçu par les Allemands pour perforer les masses de béton armé des forts. Placé à 8 km, un obusier envoya ainsi « expérimentalement » des obus Röchling sur les forts d'Aubin-Neufchâteau et de Battice. Les obus montaient très haut et retombaient en piqué, causant des perforations ravageuses. Il est encore possible de voir les dégâts causés au plus profond des galeries souterraines.



INFOS

Où ?

Rue Colonel D'Ardenne, 2
B-4608 Neufchâteau (Dalhem)

Contact :

Maison du Tourisme de la Basse-Meuse
B-4600 Visé
Tél. +32 (0)4 374 85 55
fortdaubinneufchateau@gmail.com
www.fort-aubin-neufchateau.be
fb.com/fort.aubin.neufchateau

Comment ?

Au départ de Visé, suivre Aubel puis direction Berneau. Ensuite, fléchage « Fort de Neufchâteau ». En venant par la route Henri-Chapelle-Visé, à gauche avant la descente menant à Warsage. L'entrée se fait par la rampe d'accès au monument, près du cimetière.

Quand ?

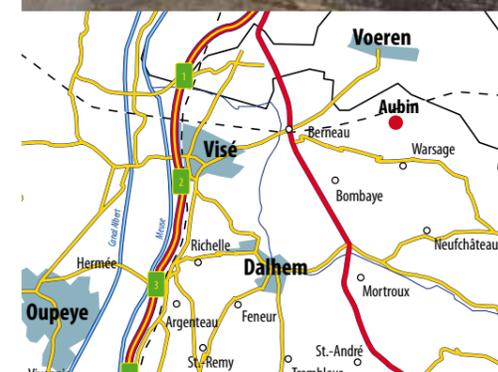
3^e dimanche de chaque mois, d'avril à novembre à 14h. Groupes : autres jours sous réservation.

Visite : ± 1h30. FR, NL, DE, EN.

Tarifs : consultables sur <http://tarif.fort-aubin-neufchateau.be>

Facilités : parking voitures (50 places) et autocars (2 places).

Divers : se munir de bonnes chaussures, de vêtements chauds et d'une lampe de poche. Photos autorisées.

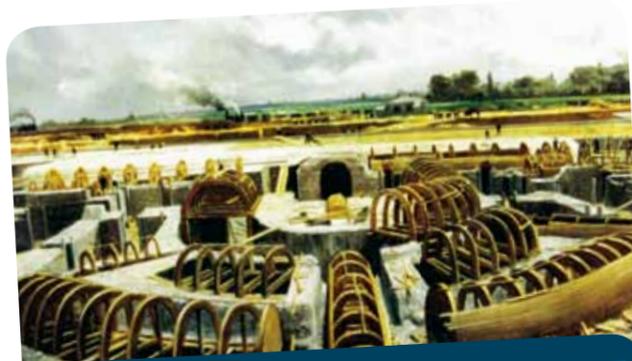


Gps : 50°43'12.44" N
5°47'10.13" E



Largement réarmé et rebétonné pour 1940

Construit selon le plan Brialmont en 1888 (voir encadré), le fort de Barchon était avec Pontisse, celui situé le plus au Nord. Il fut le premier à se rendre, le 8 août 1914, à la suite de problèmes de commandement et de menace d'asphyxie de la garnison, après seulement 4 jours de combat.



LE GENERAL BRIALMONT

Né en 1821, le « Vauban belge » se passionne très tôt pour les fortifications et développe ses propres conceptions. Un projet lui est confié qui aboutit à la création d'une grande enceinte à Anvers (1859-1864). Suivront divers ouvrages dont les 21 forts de la Meuse : 12 à Liège et 9 à Namur entre 1887 et 1891. Promu Lieutenant-Général, il jouira d'une renommée internationale, exportant ses projets en Europe et même au-delà : il dessine le fort de Shinkakasa qui défend l'embouchure du fleuve Congo et fournit, sous pseudonyme, des plans à la Roumanie ! Il s'éteint en 1903 après avoir prophétisé jusqu'au bout : « Vous pleurez des larmes de sang pour n'avoir pas construit de fort devant Visé ».

En 1940, sa résistance fut plus opiniâtre. Il ne se rendit que le 18 mai après que le commandant eut fait détruire ce qui aurait pu être utile à l'ennemi. Du 10 au 18 mai, le fort ne cessa de porter de nombreux coups à l'ennemi qui répondit par un bombardement soutenu de l'artillerie et des Stukas. Lors de la visite, deux éléments retiennent particulièrement l'attention au fort de Barchon : l'évolution de l'architecture militaire depuis la fin du XIX^e siècle (on mesure le pourquoi et le comment des réaménagements entre les deux guerres où, avec du « vieux », on a voulu faire du « neuf ») et la présence, comme à Battice, de peintures et de décorations réalisées par des soldats dans les salles. Par ailleurs, une des singularités de ce fort est de posséder encore sa tour d'air intacte, la seule visitable, et par laquelle s'effectue la sortie de la visite (photo ci-dessus).

A noter que la visite est précédée d'un montage audiovisuel qui rappelle que si toutes les fortifications sont vouées à disparaître, les grands principes de notre civilisation demeurent en revanche immortels. Ensuite visite du musée.



Entre 1918 et 1940, on renforça toute une série de forts en les enveloppant notamment d'une nouvelle couche de béton

INFOS

Où ?

Rue du Fort - B-4671 Barchon (Blegny)

Contact : Roger Weeckmans,
Tél. +32 (0)4 387 58 37
GSM +32 (0)474 90 95 75
info@arc-services.be - www.fortbarchon.be

Comment ?

E40 (sens Liège-Aachen) sortie n° 36 (Blegny). A la sortie, prendre à droite (rue Champs de Tignée) vers le 1^{er} rond-point (1^{ère} sortie), traverser le pont autoroutier. Au 2^e rond-point, (2^e sortie), poursuivre jusqu'au 3^e rond-point (3^e sortie dans la rue du Fort) et suivre le balisage.

Dans l'autre sens (Autoroute Aachen-Liège), sortie n° 36, au 1^{er} rond-point (1^{ère} sortie) et au second rond-point (3^e sortie dans la rue du Fort) et suivre le balisage.

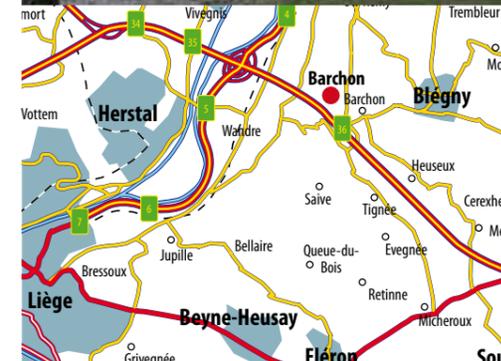
Quand ?

D'avril à novembre, le 2^e dimanche du mois, à 14h. Visite : ± 2h30. FR, NL, DE.

Tarif : ad. 4 € ; enf. (8 à 12 ans) : 2 €.
Groupes (min. 15 pers.) : ad. : 3 € ;
enf. : 2 €.

Facilités : cafétéria, WC, parking voitures (50 places) et autocars (2 places).

Divers : se munir d'un lainage et de chaussures de marche. Musée, montage audiovisuel. Photos autorisées.



Gps : 50°40'22.34" N
5°41'27.66" E

FORT DE BATTICE



Marche funèbre de Siegfried - fresque

Des fresques picturales qui en disent long

Le fort de Battice est l'un des quatre nouveaux forts construits dans les années 30 et plus précisément de 1934 à 1937. En mai 1940, il soutint un siège de douze jours sous le feu de l'artillerie lourde et de l'aviation allemandes. Le 21 mai, lors d'une attaque aérienne, une bombe lancée par un Stuka pénétra par un malheureux effet de ricochet dans un bloc de combat en tuant 26 de ses occupants. On peut encore constater l'ampleur des dégâts dans l'accès vers le petit musée qui y est installé.

La visite des organes internes, à 30 mètres sous terre, présente un grand intérêt, malgré la disparition d'équipements enlevés par un ferrailleur dans les années 60. On peut assister à la démonstration dynamique d'une tourelle à 2 canons de 75 mm, voir des fresques picturales peu banales dans le casernement souterrain, un groupe électrogène en parfait état. Le musée, contient une chambre de tir pour un canon de 60 mm et une autre avec un affût pour deux mitrailleuses. Des vitrines abritent aussi des objets retrouvés dans le fort.



ÉMOUVANTES TRACES DE VIE

Il y en eut de la vie dans ces monstres froids que paraissent être les forts aujourd'hui ! D'abord lors de leur construction. Celui de Battice, par exemple, compte 15 bâtiments en surface, sur un domaine de 45 ha, et un dédale de locaux et galeries qui, à 30 mètres sous terre, s'étendent sur 3,5 km. Munis de marteaux piqueurs, de pioches, de pelles, de brouettes et de wagonnets, quelque 2.000 hommes travaillèrent trois ans durant, jours et nuits, pour aboutir à ce colosse en béton armé. Là vécurent ensuite, dans l'attente puis la peur et l'effroi, 750 hommes, souvent jeunes, tous originaires de la région. Ils y laissèrent leurs marques, comme ces fresques ou des inscriptions du style : « Silence, vos camarades dorment ».



Vue aérienne du fort



Bloc 1 avec embrasures pour mitrailleuses et plaque commémorative

INFOS

Où ?
Route d'Aubel - B-4651 Battice (Herve)

Contact :
Georges Meessen - Tél. +32 (0)87 44 65 08
René Coune - Tél. +32 (0)4 367 70 71 ou
GSM +32 (0)497 20 77 82
Président de l'A.S.B.L. « Fort de Battice »
Adresse postale de l'asbl Fort de Battice :
rue Puits Sainte-Anne, 9 - B-4620 Fléron.
rene.coune@teledisnet.be

Comment ?
E42, sortie Battice. Au rond-point suivre la direction « Aubel ». L'accès au fort se situe à 500 mètres via le parking du « RAVel 5 ».

Quand ?
Visites guidées de mars à novembre, le dernier samedi du mois à 13h30.

Visite : ± 3h. FR, NL⁽¹⁾, DE⁽²⁾, EN.

Tarifs : ad. : 5 € ; enf. (-12 ans) : 3 €.
Toute l'année sur rendez-vous pour groupes de min. 12 pers. ou forfait de 60 € si moins de 12 pers.

Facilités : parkings voitures (30 places) et autocar (1 place).

Divers : sur rendez-vous, possibilité de visiter uniquement le musée (± 1h).

(1) M. Dany Jammaer (Landen), tél. +32 (0)11 88 42 22
(2) M. Otmar Rogge (D - Aachen), tél. +49 (0)24 08 27 91



Gps : 50°38'57.06" N
5°49'56.50" E

FORT D'EBEN-EMAEI



Un des forts les plus puissants d'Europe, neutralisé le premier jour de l'invasion

Construit de 1932 à 1935, au cœur de la Montagne Saint-Pierre, le fort d'Eben-Emael se présente sous la forme d'un vaste triangle bordé au Nord-Est par la tranchée de Caster. Cet impressionnant surplomb, qui abrite une véritable petite cité souterraine, fut une des plus puissantes fortifications d'Europe.

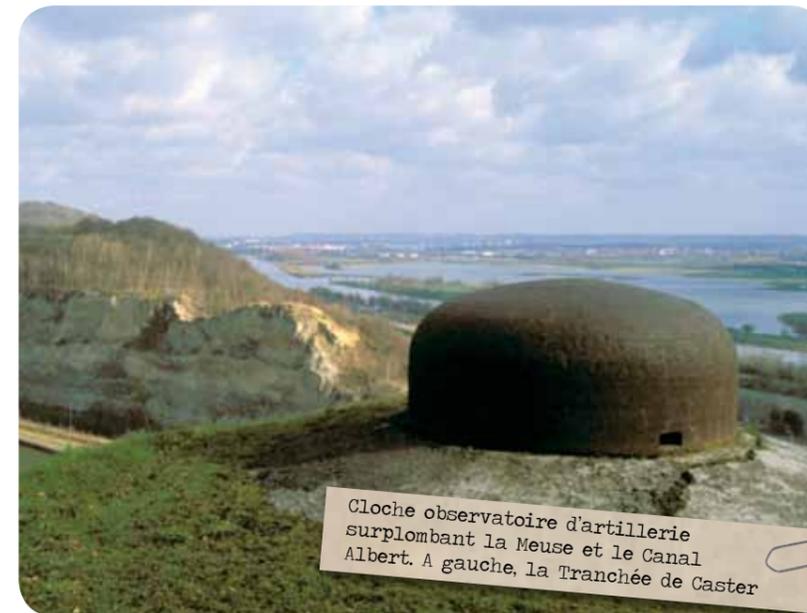
L'étage inférieur offre un musée vivant. Divers locaux ont été restaurés et équipés dans leur état initial : salle des machines, douches, infirmerie, mess des officiers, chambres des sous-officiers et de la troupe, bureau du commandant, morgue, cachots, coiffeur, etc. A l'étage supérieur, on peut voir les immenses galeries ainsi que les différents ouvrages de combat armés comme à l'origine.

Des chambres de tir du bloc 1 ont été entièrement réaménagées, ce qui permet de visiter un ouvrage de combat en pleine action au niveau de la caserne souterraine. En mai 1940, le fort d'Eben-Emael était le fleuron des forts et réputé imprenable. Il devait verrouiller et empêcher tout passage de la Meuse et du Canal Albert. Et pourtant, quelque 15 minutes après le début de l'attaque par des troupes d'assaut transportées par planeurs et utilisant la superstructure du fort comme terrain d'aviation, l'ouvrage fut neutralisé et se rendit le 11 mai 1940 à 11h30. Monter sur la superstructure du fort offre la vision de ce qu'a pu être l'aube de ce fameux 10 mai 1940, quand ce groupe d'assaut aéroporté, fer de lance de l'offensive allemande, se rua sur les coupoles et cloches d'observation pour y placer les charges creuses (voir encadré) dont les effets destructeurs sont toujours visibles. La visite du fort d'Eben-Emael se complète par une présentation d'uniformes des unités d'élite allemandes qui ont participé à l'attaque du fort et du canal Albert. Ce coup de projecteur donné sur tel ou tel aspect de l'opération offensive, sur tel ou tel personnage y ayant joué un rôle déterminant, par l'intermédiaire des tenues et des reconstitutions, replace l'histoire à un niveau plus direct, plus compréhensible peut-être...

Seul je ne suis que sable
ensemble je deviens
forteresse

LES CHARGES CREUSES

Bien que le principe de la charge creuse ait été découvert par un physicien américain en 1888, elle ne fut utilisée pour la première fois en tant qu'arme de combat que le 10 mai 1940, lors de l'attaque aéroportée du canal Albert. Contrairement à une charge conventionnelle qui produit un « coup de marteau » sur l'objectif, la charge creuse agit par « perforation d'un dard en fusion », fondant le blindage qu'il rencontre. Cet effet destructeur permit la neutralisation des ouvrages de combat du fort d'Eben-Emael en moins d'un quart d'heure.



Cloche observatoire d'artillerie surplombant la Meuse et le Canal Albert. A gauche, la Tranchée de Caster



Un des moments de la vie du fort reconstitué

INFOS

Où ?

Rue du Fort, 40 - B-4690 Eben-Emael

Contact :

Tél./fax +32 (0)4 286 28 61
secretariat@fort-eben-emael
www.fort-eben-emael.be

Comment ?

Autoroute E 25 Liège-Maastricht, sortie n°1 Fourons-Voeren. Après avoir franchi la Meuse et le Canal Albert, prendre à droite vers Eben-Emael. Au rond-point, prendre vers le fort (indication).

Quand ?

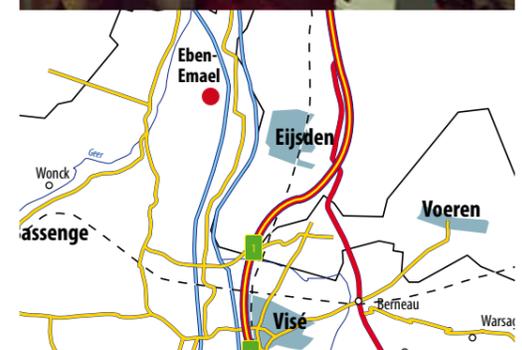
Sans réservation : ouvert au public un week-end par mois (en hiver, se renseigner). Sur réservation écrite (min. 15 jours au préalable) : toute l'année, sauf fin décembre, début janvier et jours fériés (se renseigner).

Visite : guidée de l'intérieur (extérieur sur demande). 2 à 3h ; FR, NL, DE, EN.

Tarifs : ad. : 6 € ; senior./étud. : 5 € ; enf. : 3 € ; visites guidées : mêmes tarifs (groupes : min.15 pers.).

Facilités : cafétéria lors des week-ends portes ouvertes, parkings voitures (400 places) et autocars (10 places). Musée et caserne souterraine accessibles aux PMR

Divers : prévoir de bonnes chaussures et des vêtements chauds.



Gps : 50°47'47.48" N
5°40'22.02" E

FORT D'EMBOURG



Pris deux fois sous le feu ravageur de l'artillerie ennemie

Construit dans le cadre du plan Brialmont (voir encadré p.12), le fort d'Embourg présente la particularité d'être trapézoïdal et d'être aussi l'un des plus petits, avec une garnison de quelque 350 hommes. Théâtre d'escarmouches entre le 6 et le 12 août 1914, il sera bombardé presque sans interruption du 12 août à 13h au 13 août à 20h, moment de sa reddition. La poterne d'entrée est détruite, le massif central sérieusement endommagé et quasi tout l'armement sous coupole est anéanti. Toutefois, c'est la menace d'asphyxie par le gaz via le système d'aération qui provoquera sa reddition.

D'après combats auront également lieu en mai 1940. À partir du 14, le fort est complètement encerclé et, le 15, il subit les attaques « en piqué » de l'aviation allemande qui s'ajoutent aux tirs d'artillerie. Le 16, le fort d'Embourg perd trois de ses coupoles, ce qui le rend inopérant. L'ennemi donne l'assaut, les bombes pleuvent, les secousses font trembler l'ouvrage. Après cinq jours et cinq nuits de résistance, le commandant décide de rendre les armes pour sauver ses hommes. Le musée s'est enrichi d'une collection de costumes et de matériel de toutes les armées ayant pris part aux combats de 1914 et 1940.



Soldats allemands devant la poterne d'entrée, après la reddition

INFOS

Où ?
Rue du Fort, 6 - B-4053 Embourg

Contact :
Jean-Marc Lebrun, GSM +32 (0)497 20 35 70
fortdembourg@yahoo.fr
www.fortdembourg.be

Comment ?
Autoroute des Ardennes depuis Liège, sortie Embourg. Monter la route vers Embourg; au rond-point, tourner à droite. Entrée près du tank Patton.

Quand ?
Le 4^e dimanche de chaque mois à partir de 14h. Ouvert le 21/7 et le 11/11. Groupes : sur demande (réservation obligatoire. - min. 5 pers.)

Visite : ± 1h30. FR, NL, DE, EN.

Tarifs : ad. : 5 € ; jeunes (15-18 ans) : 4 € ; enf. : gratuit. Visites guidées pour groupes (min. 5 pers.) : 3 € /pers.

Facilités : parking voitures (20 places). Partiellement accessible aux PMR. Photos autorisées.



Gps : 50°47'47.48" N
5°40'22.02" E

FORT DE FLEMALLE



On n'échappe pas à des bombes d'une demi-tonne !

Grand fort quadrangulaire de la Position Fortifiée de Liège (P.F.L.). Flémalle fut l'un des douze défenseurs de la Cité ardente imaginé par Brialmont en 1888. Occupant une position stratégique en surplomb de la Meuse et de la route Liège-Namur, il fut le théâtre d'opiniâtres combats en 1914. Il dû résister aux attaques des Stukas en mai 1940.

Le fort de Flémalle se rendra le 16 août 1914, quelques minutes avant Hologne. Avec eux, la PFL tombera définitivement.

Réarmé dans l'entre-deux-guerres avec un quadrilatère relativement profond, les visiteurs découvriront ses plaies jamais vraiment pansées, stigmates de la violence des bombardements ennemis en 1940. le colonel Modart avait choisi d'y établir son poste de commandement pour diriger la défense, mais c'était sans connaître la puissance de l'aviation ennemie et ses terribles bombes de 500 kg qui remanièrent à jamais la topographie des sommets du fort. La tour d'air n'est pas en reste côté dégâts, dus cette fois aux canons allemands de 88 mm !

La visite intérieure est complétée d'une reconstitution en 3D du fort complet, réarmé. Une visite virtuelle permet de mieux appréhender ce que furent ces murs humides... Le musée, également révisé, propose une collection unique en son genre comprenant du matériel belge des deux guerres, pourtant assez rare : armes (de la mitrailleuse Hotchkiss au mortier DBT), équipement hospitalier (dentisterie, salle d'opération...), document, mais aussi une bonne dizaine d'uniformes de la Première Guerre, et plus encore de la Seconde. A voir absolument !



Casques allemands de la Première Guerre mondiale



INFOS

Où ?

Avenue du Fort - B-4400 Flémalle

Contact :

Grégory BOVY : GSM +32 (0)494 59 27 91
J.-Claude MARTIN : tél. +32 (0)4 234 62 42
fortdeflemalle@live.be
<http://fortdeflemalle.wix.com/fortdeflemalle>
www.facebook.com/musee.fortdeflemalle

Comment ?

E42 Liège-Namur, sortie n°4 Flémalle. Suivre la direction Flémalle jusqu'au grand rond-point. De là, suivre les flèches à gauche vers Mons-lez-Liège. Poursuivre sur la principale sur 3 km. Au carrefour de la Poste, se diriger tout droit vers la place des Ecoles. Prendre à droite la route qui descend vers la centrale nucléaire. Contourner la place par la droite et prendre en face (avenue du Fort). Tourner à droite au carrefour de la tour d'air (forte côte). En arrivant par la Meuse, prendre l'avenue Gonda, direction autoroute Liège-Namur. Après environ 5 km, virer à droite vers Mons-lez-Liège au rond-point, puis voir ci-dessus.

Quand ?

Tous les premiers samedis du mois à 10, 14 et 16h. Sur rendez-vous pour les groupes (20 pers. Min.)

Visite : ± 2h. FR, NL, DE.

Tarifs : ad. : 5 € ; enf. (-12 ans) : gratuit

Facilités : parkings voitures (30 places) et autocars (3 places). Photos autorisées.

Divers : s'équiper de bonnes chaussures et de vêtements chauds.



Gps : 50°36'29.24" N
5°27'59.24" E

FORT DE HOLLOGNE



Un petit fort de 1914

Le fort de Hollogne est un des six petits forts qui, avec six autres grands ouvrages, formaient la Position Fortifiée de Liège. Il épouse la forme d'un triangle équilatéral dont la partie essentielle se compose du massif central, en béton, qui abritait les organes principaux de défense (bureau de tir, magasins à munitions, machineries, etc.), duquel émergeaient les coupoles cuirassées pour les pièces à longue portée. La défense rapprochée était assurée par trois coupoles à éclipse situées aux saillants. Un fossé sec ceinture la partie fortifiée. Divers locaux de service et de défense se situaient sur la partie arrière du fort (escarpe et contrescarpe), dite front de gorge.



DU 210 AU 420 MM...

L'ensemble des forts qui ceinturent Liège avait été conçu par le général Brialmont (voir p. 12) à la fin du XIX^e siècle selon les données techniques de l'époque. La puissance d'un canon ne pouvait excéder les 210 mm et la capacité de résistance du béton avait été calculée en conséquence. Quelle ne fut donc pas la surprise lorsque les Allemands acheminèrent par rail l'énorme « Berta » capable de propulser des obus de 420 mm ! Loncin et les autres forts assaillis n'y résistèrent pas.

Intégré en 1914 au 3^e Bataillon de Forteresse au même titre que Flémalle et Loncin, Hollogne constitue alors la 12^e Batterie. La garnison est forte de 350 hommes (120 artilleurs et 230 fantassins).

Dès le 4 août, le fort résiste à l'envahisseur. Cependant, après avoir vu son voisin direct, le fort de Loncin, exploser (le 15 août), la garnison de Hollogne déposera les armes le matin du 16 août, après avoir subi le bombardement de l'artillerie allemande. C'est le dernier fort de la Position Fortifiée de Liège à tomber. Après la reddition, le fort de Hollogne est occupé par les troupes allemandes qui y effectuent des modifications mineures, affectant par conséquent très peu sa structure initiale.

Non réarmé durant l'entre-deux-guerres, le fort servira de dépôt de munitions et de câbles téléphoniques et abordera les événements de mai 1940 sans jouer le moindre rôle offensif ou défensif au sein de la Position Fortifiée de Liège. Cela ne l'empêchera pas de subir le pilonnage des bombardements des Stukas de la Luftwaffe, dans les premiers jours du conflit. Le fort fut utilisé à nouveau par les Allemands comme dépôt.

Par la suite, l'occupant voudra l'utiliser comme poste de commandement pour la base de lancement de V2 en voie d'installation dans le tunnel de Hollogne-aux-Pierres, sur la ligne de chemin de fer Fexhe-le-Haut-Clocher - Kinkempois ; l'arrivée des troupes américaines mettra un terme à ce projet et aucun V2 ne sera jamais lancé depuis le tunnel ou ses abords.

Durant l'hiver 1944-45, lors de la Bataille des Ardennes, le fort de Hollogne fera office d'hôpital de campagne pour les blessés américains qui, à partir de l'aérodrome d'Awans-Bierset, seront évacués vers la Grande-Bretagne. Après la fin du second conflit mondial, le fort servira à nouveau de dépôt pour l'Armée belge. En pleine « Guerre froide » (période de tension entre l'est et l'ouest), la Force Aérienne belge en disposera comme poste de commandement ; celle-ci l'occupera jusqu'en 1992. De nos jours, l'ouvrage est redevenu un havre de paix où la faune et la flore vivent en toute quiétude.



INFOS

Où ?

Sur le site de Liège-Airport
Rue de l'Aéroport, 10
B-4460 Grâce-Hollogne

Contact :

Tél. +32 (0)4 234 09 50
csfhfortdehollogneliege@hotmail.be
www.fortdehollogneliege.be

Comment ?

Aéroport de Liège, à droite de l'aérogare et après l'hôtel Park Inn. La route d'accès au fort est signalée par des plaques « Fort de Hollogne ».

Quand ?

Le 3^e samedi du mois, de mars à octobre, à 14h. Journées de visites guidées en avril, juillet et septembre (voir les dates sur le site Internet). Sur rendez-vous (demande à adresser via l'adresse courriel du fort).

Visites : +/- 2h30, FR, NL, DE.

Tarifs : ad. : 4 € ; enf. (0-10 ans) : gratuit ; autres : voir site Internet du fort

Facilités : parking pour voitures et pour un autocar.

Divers : pour des raisons de sécurité, s'équiper de bonnes chaussures de marche, d'une lampe de poche et d'un lainage ; ne pas s'éloigner du guide.



Gps : 50°38'46.00" N
5°27'56.60" E



Un parcours-spectacle à découvrir : la vie dans un fort

Dissimulé dans un massif boisé de la campagne hesbignonne, à trois kilomètres de son voisin de Loncin, le petit fort de Lantin est le seul de la Position Fortifiée de Liège à ne pas avoir été modifié depuis 1914. Il constitue l'un des derniers vestiges en bon état de l'architecture militaire de la fin du XIX^e siècle.



DES TOILETTES INACCESSIBLES

On n'avait pas imaginé, lors de l'édification de la Position Fortifiée de Liège, que des attaques puissent être lancées depuis l'intérieur de la ceinture. En août 1914, les Allemands parvinrent à s'introduire au centre-ville et à y disposer leurs batteries de tir, prenant les forts à revers. Certaines parties de l'ouvrage devinrent ainsi inutilisables, notamment les toilettes situées à « l'arrière » et auxquelles on accédait en traversant un fossé dangereusement exposé ! L'atmosphère excrémentielle qui s'ensuivit ne contribua pas peu au découragement de la garnison.

Le fort de Lantin est attaqué par les Allemands dès le 12 août 1914 et se rendra le samedi 15 août. Sa garnison sera, comme dans beaucoup d'autres forts, au bord de l'asphyxie. En mai 1940, Lantin sert de dépôt de munition et de Quartier Général à la 3^e Division d'Infanterie de l'Armée belge. Un parcours-spectacle anime aujourd'hui le fort. En une dizaine d'étapes, il permet d'éprouver ce que fut la vie dans un fort. Au terme d'une vidéo introductive sur la bataille de Liège et, plus généralement, sur la guerre 1914-1918, on sera ainsi plongé successivement dans l'ambiance de la salle de rassemblement, dans celle du bureau de tir, avant de passer à la salle des machines.

L'oppression durant les bombardements est aussi suggérée... On passe ensuite dans un souterrain qui débouche à l'extérieur où deux scènes sont reconstituées : l'une au « coffre de tête » (défense des fossés du fort en cas d'invasion intérieure), l'autre sur le massif central (avec description des coupoles visibles). On revient ensuite à l'intérieur, devant la maquette du fort, où une chambrée est reproduite, ainsi qu'à la scène de reddition.



Massif central



Salle avec maquette du fort

INFOS

Où ?
Rue de Villers, 1 - B-4450 Lantin (Juprelle)

Contact :
Tél. +32 (0)4 263 34 48 - fax +32 (0)4 246 55 44
(Denis Deuse - deusedenis@voo.be)
lesamisdufortdelantin@jedpnet.be
www.fortdelantin.be

Comment ?
E 40, sortie 33, Rocourt. Prendre à droite vers Tongres. Le fort se situe à environ 2 km à gauche (flèche).

Quand ?
Du 1^{er} WE d'avril au dernier WE de septembre, du jeudi au dimanche et jours fériés, de 12h30 à 16h30 (dernière visite).

Visite : 1h30. FR, NL, DE, EN (audio-guidage).

Tarifs : ad. : 5 € ; sen. & étud. : 4 € ; enf. (6-14 ans) : 3,50 €. Groupes (min. 20 pers.) : ad. : 4,50 € ; sen. & étud. : 3,50 € ; enf. : 3 €.

Facilités : parking voitures (20 places), parking pour un autocar et cafétéria.

Divers : s'équiper de vêtements chauds.



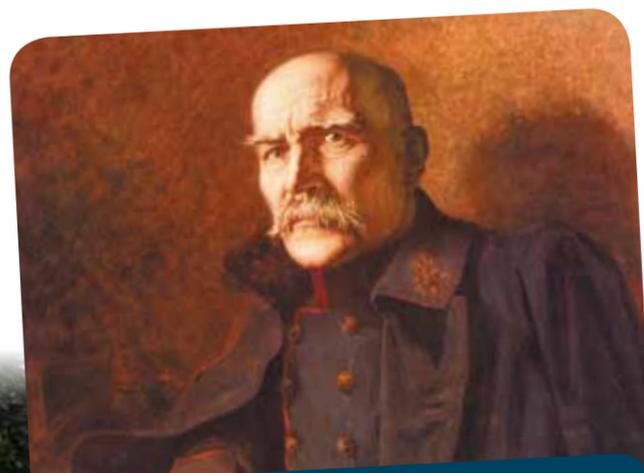
Gps : 50°41'57.42" N
5°34'55.36" E



FORT DE LONCIN

A jamais nécropole...

Le fort de Loncin est le plus célèbre des forts Brialmont. Le 15 août 1914, sous les coups des « Grosse Bertha », l'une de ses deux poudrières explosa, écrasant sous ses décombres 350 de ses défenseurs.



GÉRARD-MATHIEU LEMAN

D'abord mathématicien de renommée internationale, ce Liégeois austère, glacial et péremptoire qui, paraît-il, ne souriait jamais, devint en 1914 le chef de la Position Fortifiée. Le 6 août, suite à l'attaque de son état-major, il envoya la 3DA rejoindre l'armée de campagne et s'installa à Loncin pour tenter de coordonner la défense des forts de la Position Fortifiée de Liège (PFL). Il fut emmené en captivité par les Allemands. Son état de santé et son âge le feront libérer puis interner en Suisse, avant qu'il ne puisse, peu avant la fin de la guerre, rejoindre le Roi Albert sur l'Yser, sans pouvoir reprendre du service. La mort le surprit en 1920.

Le fort de Loncin est aussi le seul à avoir conservé son armement de 1914. Outre la visite du fort qui offre une vue saisissante sur le cratère de l'explosion et une visite émouvante de la crypte, le musée qui le jouxte présente une combinaison réussie entre maquettes et pièces de collections, dont certaines sont exceptionnelles. Le fort est doté d'un parcours scénographique permettant aux visiteurs de revivre les derniers instants de la garnison et l'explosion du fort.



Flamme du souvenir

INFOS

Où ?

Rue des Héros, 15 bis - B-4431 Loncin (Ans)

Contact :

M. Moxhet,
GSM +32 (0)498 38 76 93
fernand.moxhet@skynet.be
www.fortdeloncin.be

Comment ?

Route nationale Liège-Saint-Trond. En venant d'Ans, traverser le pont au-dessus de l'autoroute et prendre la première perpendiculaire à droite (rue des Héros). Le fort se situe à 200 m à gauche. À partir de l'E40 (sortie Hognoul), suivre la route Liège-Ans jusqu'à la rue des Héros.

Quand ?

Individuels : le fort est ouvert de 14 à 18h (dernier départ à 16h30) : les samedis, dimanches des mois d'avril, mai, juin, septembre et octobre. Tous les jours, sauf lundis des mois de juillet et août ; les 1^{er} et 3^e dimanches de novembre à mars.
Groupes : tous les jours de l'année sur réservation (avec guide FR, NL, DE, EN).

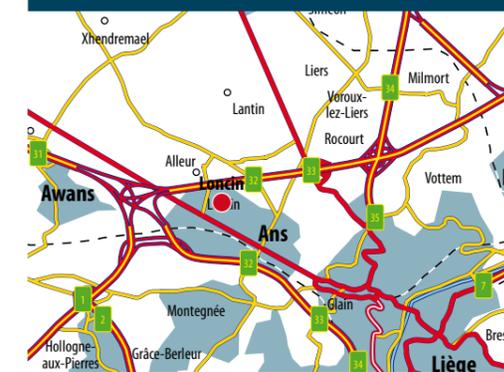
Visites : individuels : avec audio-guide (FR, NL, DE, EN) +/- 1h30, tous les samedis et dimanches précités. Avec un guide +/- 3h (FR, NL, DE, EN), tous les dimanches précités à 14h. Groupes : d'office avec guide (audio-guide uniquement sur demande expresse). Réservations :

M. Moxhet : GSM +32 (0) 498 38 76 93.
fernand.moxhet@skynet.be

Tarifs : individuels : ad. : 7 € ; groupes : ad., étud., sen. : 5 € ; enf. (6-12 ans) : 3 € ; groupes scol. : 2 €.

Facilités : parking voitures (30 places). Partiellement accessible aux PMR.

Divers : photos autorisées.



Gps : 50°40'29" N
5°29'32" E

FORT DE PONTISSE

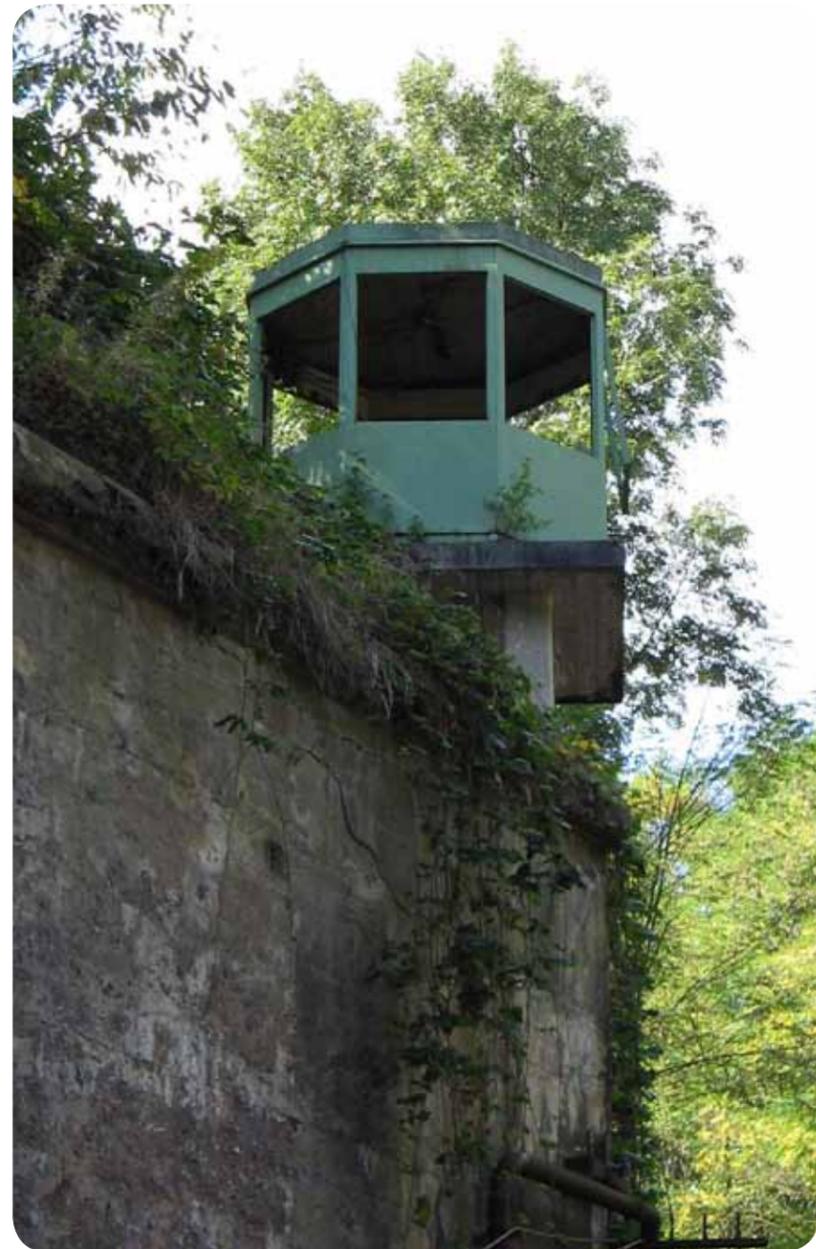


Le premier sous les salves brutales de la Grosse Bertha

D'une superficie actuelle d'un peu plus de 3 ha, le fort fut réalisé entre 1888 et 1892. Il a nécessité l'usage de 100.000 m³ de béton et le travail de 500 personnes. En 1914, sa garnison était composée de 250 artilleurs et de 120 fantassins. Ce fort fut le premier à essayer les tirs de la Grosse Bertha (obusier Krupp de 420 mm !) que l'armée allemande destinait aux forts français.

Réarmé pendant l'entre-deux-guerres pour défendre les diverses voies d'accès menant à l'intérieur du pays, il sera, après 1945, utilisé par l'Armée belge comme dépôt de munitions. En 1949, le fort, d'abord loué, sera ensuite vendu à la Fabrique Nationale (FN) pour y stocker les poudres destinées à sa cartoucherie. Episode peu respectueux de son

passé, le fort de Pontisse se voit investi par une décharge illicite en 1990. L'asbl Fort de Pontisse créée en 2003, achètera le site afin d'en assurer la conservation. Anim'ânerie, une association de protection animale, y occupe à présent d'anciens locaux militaires transformés en étables.



INFOS

Où ?
Rue de la Ceinture - B-4040 Herstal

Contact :
GSM +32 (0)498 16 48 34
michaelfacchinetti@gmail.com
www.fortdepontisse.net

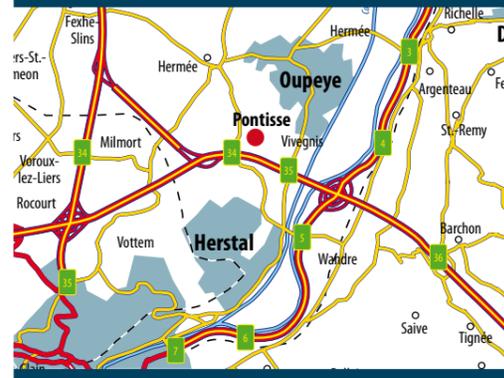
Comment ?
Autoroute E40-E42, sortie «Haut-Sarts» direction Hermée. Bus 76, arrêt «deuxième avenue» puis ± 10 min à pied.

Quand ?
De mai à septembre, le premier dimanche du mois à 14h (départ unique). Le 21/07 à 10 et 14h. En cas de participation aux journées du patrimoine, la visite du 1^{er} dimanche en septembre est annulée. Voir programme officiel des journées du patrimoine. Fermé d'octobre à avril pour l'hibernation des chauves-souris. Possibilité de visites supplémentaires pour les groupes sur demande.

Visite : nombre de participants limités par départ (max 12 pers./guide), la réservation est fortement conseillée. Visite courte (± 90min) : visite du fort de 1888, d'une aile rénovée 1940 et de la caponnière. Visite longue (± 150min) idem visite courte + visite du nouveau fort à 22 mètres sous terre.

Tarifs : adultes 5 € (long) – 4 € (court) - enfants (3-12), étudiants et seniors 4 € (long) – 3 € (court). Familles nombreuses (max. 6 pers.) 20 € (long) – 15 € (court). Groupes sur devis.

Divers : il est recommandé aux visiteurs de se munir de bonnes chaussures de marche, d'une lampe de poche et d'un lainage. Se conformer aux consignes des guides. Ne jamais s'aventurer seul sur le site ou s'éloigner du groupe.



Gps : 50°38'42.0" N
5°39'0" E

FORT DE TANCREMONT



L'ultime résistance

Inauguré - quoique inachevé - le 8 août 1937, le fort de Tancremont était l'un des nouveaux ouvrages de la Position Fortifiée de Liège. En mai 1940, les 500 hommes de la garnison, commandée par le capitaine Devos, résistèrent jusqu'au 29, lendemain de la capitulation belge, faisant ainsi honneur à leur devise : « Mieux vaut mourir de franche volonté que du pays perdre la liberté ».



Mortier de 81 mm sous casemate

Le massif central - qui s'étend sur un peu plus de 3 hectares - recèle l'essentiel des armements du fort avec 4 canons sous 2 coupoles, un bloc mortier et un bloc mitrailleuses. En sous-sol, à 30 mètres de profondeur, les autres organes (poste de commandement, poste de T.S.F., central téléphonique, groupes diesel alternateur, caserne, etc.) étaient à l'abri des attaques ennemies. Ces différents locaux sont reliés par un réseau de galeries d'une longueur totale de 2 km. La particularité de ce fort est de posséder encore la totalité de ses armements et de ses installations électromagnétiques. Un petit musée est aménagé sur les lieux.

LES ULTIMES COMBATTANTS

Étonnant destin : le dernier fort belge à déposer les armes n'était pas en état de combattre le 10 mai 1940, éventré qu'il était par des travaux qui le perçaient de part en part, l'empêchant d'être en « surpression », condition indispensable pour l'évacuation des gaz de combat. Le commandant et sa garnison, plutôt que de rejoindre l'Armée de Terre, se mirent au travail et comblèrent les « trous » avec du matériel (machines, chariots, rails) et des centaines de sacs de ciment qui se trouvaient là. A midi, le 10 mai, le « fort qui ne voulait pas se rendre » était prêt ! Il allait pouvoir entrer dans l'Histoire.



Coupole restée intacte



Fusil-mitrailleur de protection rapprochée

INFOS

Où ?

Route de Tancremont - B-4860 Tancremont (Pepinster)

Contact :

M. Louis : tél. +32 (0) 87 31 55 32
A. Lekeu : GSM +32 (0) 486 76 69 27
C. Hendrick : GSM +32 (0) 495 45 08 79
www.fort-de-tancremont.be

Comment ?

Accès par la E25/A26, sortie Sprimont, direction Banneux-Tancremont-Pepinster. Par la E42, sortie Verviers-Ensival, direction Pepinster- Banneux. Le fort se situe au sommet de la côte de Tancremont, à gauche.

Quand ?

Le 1^{er} dimanche, de mai à octobre, de 13 à 17h. Ouvert le 21 juillet de 10 à 16h avec tir de la coupole II. Groupes sur réservation via le site internet du fort.

Visite : ± 1h30. FR, NL, DE, EN (sur réservation)

Tarifs : ad. : 5 € ; enf. (6 à 12 ans) : 3 € ; enf. (- 6 ans) : gratuit

Facilités : vaste parking gratuit. Partiellement accessible aux PMR.

Divers : s'équiper de vêtements chauds et d'une lampe de poche. Photos autorisées.



Gps : 50°33'11.55" N
5°47'20.15" E

FORT ET MEMORIAL DE HUY



Une prison pour otages, communistes et résistants

Outre les forts de la Position Fortifiée de Liège, il est possible, en province de Liège, de visiter un autre ouvrage défensif d'envergure, antérieur à 1914 : le fort de Huy. Cet impressionnant témoignage d'architecture militaire occupe un site privilégié en bord de Meuse dont l'intérêt stratégique a été mis à profit dès le IX^e siècle.

Remarquablement dressé sur un éperon rocheux qui domine la ville et la Meuse, le Fort de Huy, dans son aspect actuel, fut édifié à l'initiative du gouvernement hollandais entre 1818 et 1823, en lieu et place de l'ancien château, siège de bien des combats au XVII^e siècle et qui finit par être rasé au début du XVIII^e siècle. Érigée à la suite de la bataille de Waterloo, cette forteresse s'intégrait dans la « Barrière belge », une chaîne de vingt trois places fortes et citadelles construites sur le territoire belge après 1815 et censée protéger le Royaume des Pays-Bas contre une nouvelle invasion venant de France. Le Fort de Huy ne joua jamais aucun rôle militaire, ni en 1830, ni durant les guerres de 1914 et de 1940.

En 1914-18, l'armée allemande y établit un camp de discipline pour ses propres troupes : réfractaires et déserteurs

y sont internés. De mai 1940 au 5 septembre 1944, les Allemands transformèrent le fort en camp de détention gardé par la Wehrmacht (armée allemande) et contrôlé par la Geheime Feldpolizei (police militaire secrète). Plus de 7.000 prisonniers de plusieurs nationalités y furent incarcérés.

Aujourd'hui, le fort est devenu un lieu de mémoire de la Seconde Guerre mondiale.

Avec ses cachots sinistres, sa salle d'interrogatoire, ses lavoirs rudimentaires et ses chambres de détention, il reste un témoignage intact de l'univers concentrationnaire nazi. L'espace muséal éclaire le visiteur sur les conditions de vie des prisonniers au fort et sur la vie quotidienne de la population durant la Seconde Guerre mondiale.

Une salle vidéo complète la visite.



Musée de la Résistance et des Camps de Concentration



Monument à la mémoire des victimes des camps de concentration

INFOS

Où ?

Chaussée Napoléon - B-4500 Huy

Contact :

Tél. +32 (0)85 21 29 15
(Office du Tourisme de la Ville de Huy).
www.pays-de-huy.be

Comment ?

Dans le centre de Huy. Accès par l'Office du tourisme, à droite de la collégiale, au pied du fort.

Quand ?

(Individuels) : avril, mai, juin et septembre : en semaine, de 9h30 à 17h. Week-ends et jours fériés, de 10h à 18h. Juillet et août, tous les jours, de 10h à 18h. Dernière visite 1h. avant la fermeture (visites guidées : réservation obligatoire min. 10 jours à l'avance). Groupes : mars et octobre : sur réservation.

Visite : ± 1h30. FR, NL.

Tarifs : ad. : 4 € - enf. (6-12 ans) : 3,50 €. Groupes (min. 20 pers.) : ad. : 3,50 € ; enf. : 3 €. Gratuit pour les groupes scolaires et les mouvements de jeunesse.

Facilités : parking voitures (50 places) et autocars (4 places).

Divers : accès difficile pour seniors (chemin pentu avec bancs) et inapproprié pour PMR. Photos autorisées.



Gps : 50°31'03.13" N
5°14'13.81" E



Tour du fort de Bonnelles



Les forts non visitables

Sur les douze forts de type Brialmont que comptait la PFL en août 1914, neuf ont fait l'objet d'une citation (les exceptions étant d'une part Barchon qui aux yeux du Général Leman s'était rendu trop tôt, et d'autre part Flémalle et Hollogne qui, restés seuls, avaient mis fin, le 16 août, à une résistance devenue inutile). Pour la campagne de mai 1940, on retiendra le message radio collectif émanant du quartier-général du Roi Léopold III : « Soldats des forts de Liège, je suis fier de vous ».

BONCELLES



Seul entre Meuse et Ourthe au cours des deux guerres, il s'illustra en mai 1940 par son héroïque commandant, Numa Charlier, tombé à son poste. Le nouveau centre d'interprétation touristique, installé sur

le glacis du fort, fait une large part à l'histoire de l'ouvrage défensif. De plus, un site avec parcours didactique extérieur, consacré aux véhicules blindés, ne cesse d'accroître ses collections depuis 2010.

Info : Sergei Alexandroff - asbl LA TOURD'AIR
Rue du Commandant Charlier 85/90 - B-4100 Bonnelles
GSM +32 (0)474 40 70 11 - www.latourdairbonnelles.be - asbl.latourdair@skynet.be

EVEGNEE

Racheté en 1971, le fort d'Evegnée est actuellement utilisé par la société des Forges de Zeebruges pour le stockage de ses explosifs. Elle occupe deux halles de production et des locaux sécurisés pour divers types de tests.

FLERON

La brillante défense du fort au cours des deux guerres - on se souviendra surtout de l'efficacité de ses tirs en 1914 - n'a pu le sauver du démantèlement lors de la construction des habitations de la Cité du Fort. Il n'en subsiste aujourd'hui que quelques vestiges inaccessibles au public.

CHAUDFONTAINE

Ce fort de type quadrangulaire, protégeant la vallée de la Vesdre, fut pilonné dès le 12 août 1914 et connut un sort similaire à celui de Loncin. A 7h30 le matin du 13 août, une explosion survenue dans le magasin des poudres tua 97 de ses défenseurs et en blessa mortellement 30 autres, entraînant la reddition de ce qui n'était plus que des décombres. Actuellement, le site est exploité par la SPRL FORT ADVENTURE pour divers parcours d'obstacles ou ludiques.



SPRL Fort Adventure

Info : CSM : Au Gadot, 24 - B-4050 Chaudfontaine
Tél. +32 (0)4 361 08 20 ou 40 - info@fortadventure.be

LIERS

Résistant aux bombardements jusqu'au 14 août 1914, ce fort sera employé après la Libération comme lieu d'exécution des condamnés à mort par les tribunaux militaires belges. La société Techspace Aero en dispose actuellement pour ses essais de moteurs à réaction et il n'est donc pas accessible.

Où ?

Rue Saint-Maur, 93 - B-4000 Liège

Contacts :

O. Hamal
GSM +32 (0)475 36 09 17
ou Maison du Tourisme de la Province de Liège, tél. +32 (0)4 237 92 92.

Comment ?

E40 - A3 Bruxelles-Liège, sortie Liège-Guillemins. Prendre à gauche l'avenue de l'Observatoire jusqu'à la place du Batty et ensuite la rue du Chéra. Puis la première à gauche, rue des Hirondelles.

Quand ?

Uniquement le week-end de la Pentecôte, le 21 juillet et pendant les Journées du Patrimoine, de 14 à 18h (ou sur demande pour groupes).

Visite : 30 min. à 1h. FR, NL, DE, EN.

Tarifs : entrée libre ou visite guidée payante.

Facilités : parking voitures.

Divers : photos autorisées.



**MEMORIAL
INTERALLIÉ DE COINTE**

Dédié aux combattants de 1914

Surplombant la ville de Liège, au flanc de la colline de Cointe, le site du Mémorial Interallié constitue un imposant ensemble architectural. Il est composé d'un monument civil, la tour votive avec une grande esplanade à ses pieds, et d'une église fréquemment appelée « basilique » (titre canonique qui, en réalité, ne lui a jamais été décerné).

Liège, en tant que première ville à s'être opposé efficacement aux envahisseurs, fut choisie en 1925 par la Fondation internationale des Anciens Combattants de 1914-18 comme lieu d'édification d'un monument interallié financé par souscription publique des pays alliés. La conception fut confiée à l'architecte anversois Joseph Smolderen, et les travaux qui débutèrent en septembre 1928, s'arrêtèrent inachevés en 1935. L'édifice religieux fut béni et consacré au Sacré-Coeur en 1936 ; le monument civil, lui, fut inauguré le 20 juillet 1937 en présence du Roi Léopold III.

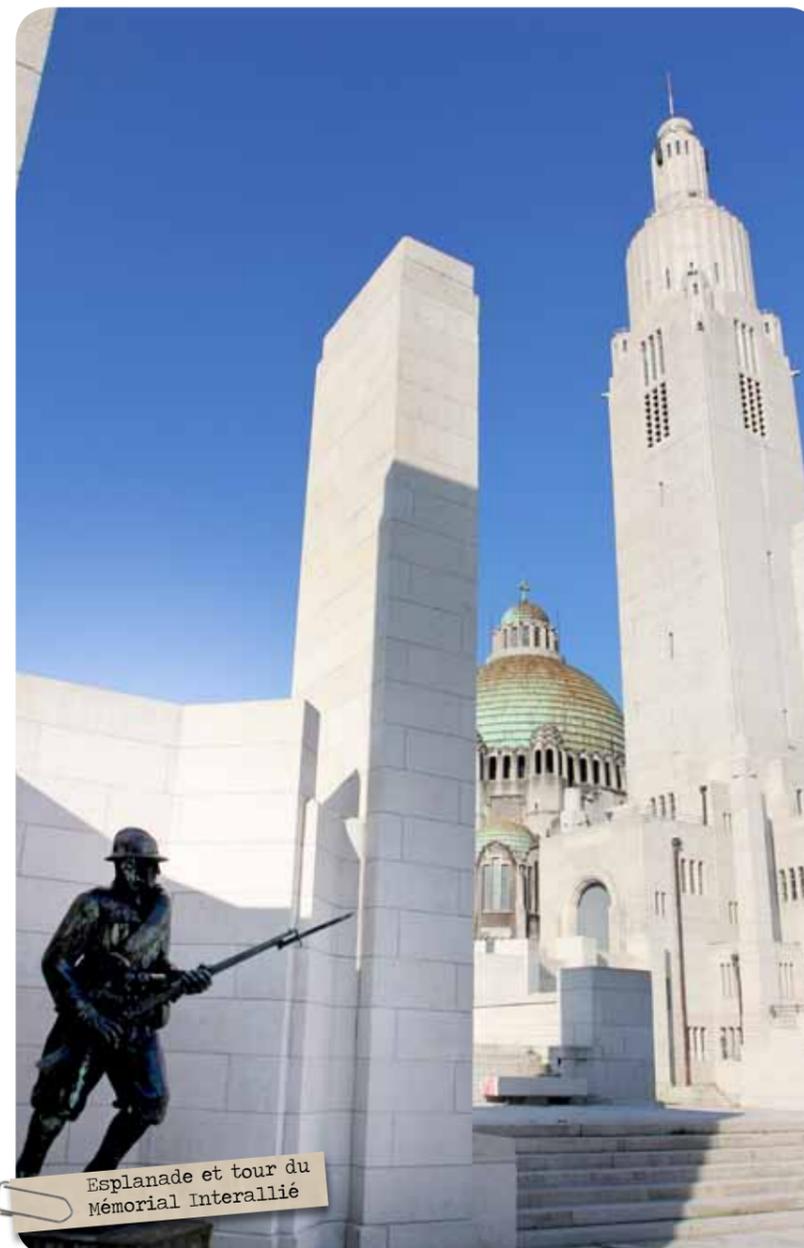
Durement touché par les bombardements aériens durant la Seconde Guerre mondiale, le site devint propriété de l'Etat belge en 1949, qui fit procéder en 1962, à des travaux de restauration qui s'achevèrent en 1968. Le 20 novembre de cette année-là, le roi Baudouin Ier procéda à une nouvelle inauguration. Depuis 1985, la tour et l'église sont ouvertes au public, à certaines occasions. L'église, toujours inachevée, de style néobyzantin, avec ses 84 m de façade et sa hauteur globale de 54 m, est surmontée d'un dôme central à lanterne, recouvert de feuilles de cuivre laminé qui a pris sa teinte définitive d'un vert jade clair. Cette église abrite les statues de deux saints : saint Maur et saint Mort, qui est le vrai saint honoré à Cointe, mais traditionnellement confondu avec le précédent. Une galerie située dans le déambuloire, à la base du dôme, à 42 m de hauteur, offre un beau

panorama sur Liège. Mais c'est de la lanterne supérieure que l'on jouit d'une vue à la fois impressionnante vers l'extérieur et saisissante vers l'intérieur de l'édifice.

Le Mémorial Interallié civil est, quant à lui, constitué d'une vaste esplanade (la salle des Pylônes) conçue pour des manifestations de plein air, d'un escalier monumental en hémicycle accédant à la tour, élément principal culminant à 75 m de hauteur, soit à 135 m au dessus du niveau de la Meuse. De son sommet impressionnant, on découvre, aux quatre points cardinaux, un panorama tout à fait exceptionnel. L'ensemble de ce Mémorial civil compte, dans son enceinte, plusieurs monuments offerts à Liège par les Nations alliées. Sept pays sont actuellement représentés : l'Italie, la France, la Roumanie, la Grèce, la Grande-Bretagne, la Pologne et la Russie. Ces monuments sont situés les uns à l'extérieur (sur l'esplanade), les autres à l'intérieur de la tour votive (dans sa crypte et ses salles basse et haute), notamment le monument érigé par l'Espagne restée neutre en 1914-18, en hommage à son aide humanitaire apportée à la Belgique. Il faut préciser qu'en ce qui concerne la Pologne, si son monument n'a été inauguré qu'en 1996, ce pays avait placé dans l'église, dès 1938, une chapelle dédiée à la « Vierge noire de Czestochowa ». Le site de Cointe représente un symbole unique de l'hommage collectif de tous les Alliés de 1914-18 à notre pays et à Liège.



Monument français



Esplanade et tour du Mémorial Interallié



Gps : 50°37'11.16" N
5°34'09.64" E

Où ?

Quartier Militaire Saint-Laurent
Rue Saint-Laurent, 79 - B-4000 Liège

Contact : Mme Degandt
Tél. +32 (0)4 246 33 76
Rue Blanche d'Ans, 38 - B-4340 Awans

Comment ?

Situé au centre de Liège. Nombreux arrêts de bus à proximité.

Quand ?

Le musée est accessible au public, les 21 juillet, lors des journées du Patrimoine et sur rendez-vous. Visite du monastère sur demande préalable.

Visite : ± 1h - FR. Dépliants en FR, NL, DE, EN.

Tarifs : gratuit

Divers : accessible aux PMR (visite de plain pied).



HOPITAL MILITAIRE SAINT-LAURENT ET SON MUSÉE

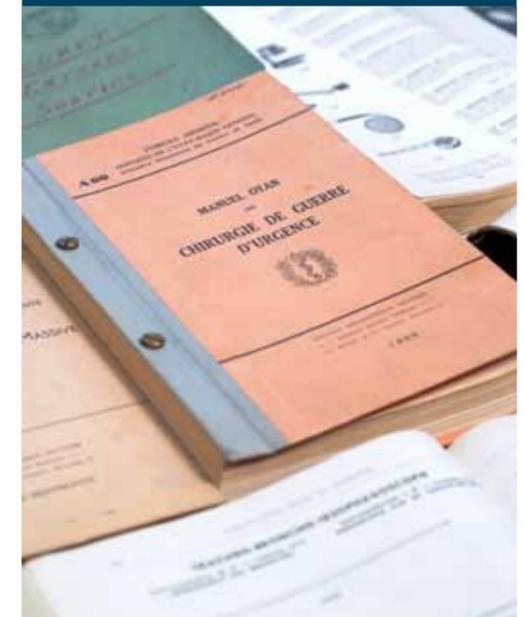
Au service des blessés et des malades depuis 1831

Pendant plus de 150 ans, le site merveilleux de l'abbaye Saint-Laurent a accueilli, l'hôpital militaire de Liège. En 1940, le personnel s'étant replié sur ordre dès le 11 mai, c'est la Croix Rouge qui gère l'hôpital sous l'occupation allemande, prenant en charge les soldats blessés, les prisonniers de guerre rapatriés sanitaires, les victimes des bombardements... En septembre 1944, à la libération de Liège, les Américains installent à Saint-Laurent le « 15th General Hospital » de l'US Army : ce dernier subira de très lourdes pertes quand il sera frappé par un V1.

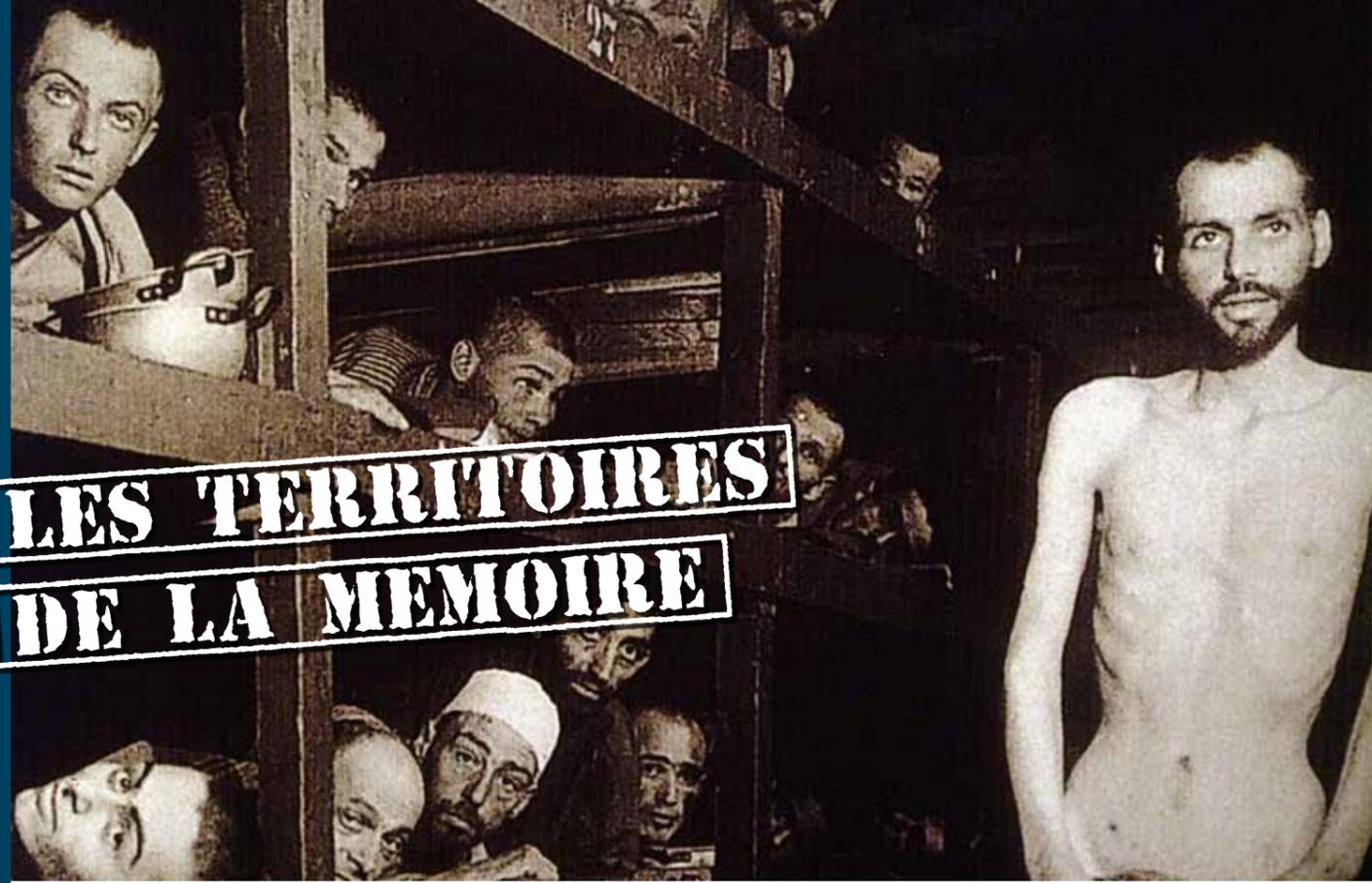


Sous le régime hollandais, l'abbaye Saint-Laurent était une caserne d'infanterie. Après 1830 et jusqu'en 1914, elle devient une caserne de l'artillerie belge. Dès 1831, on y soigne les blessures du corps expéditionnaire français venus aider au maintien de l'indépendance belge. En 1839, des religieuses Augustines de l'Hôtel-Dieu de Paris viennent y servir. Ces hospitalières feront preuve d'un dévouement héroïque lors de l'épidémie de choléra de 1848. Elles resteront à l'hôpital militaire Saint-Laurent jusqu'à la fin des années 1970.

Depuis la fin des années 1998, les bâtiments de l'ancienne abbaye Saint-Laurent ont été complètement restaurés. Ils n'abritent plus un hôpital militaire, mais le 3^e Centre Régional d'Infrastructure du Département de la Défense (3CRI), ainsi que le Commandement militaire de la Province de Liège. La chapelle du couvent est devenue un musée qui retrace la vie de l'hôpital.



Histoire de la médecine militaire liégeoise



Où ?
Cité Miroir/Sauvenière,
Place Xavier Neujean, 22 - B-4000 Liège

Contact :
Tél. +32 (0)4 232 70 60 - fax +32 (0)4 232 70 65
www.territoires-memoire.be
accueil@territoires-memoire.be

Comment ?
Dans le centre de Liège, entrée par la place Xavier Neujean, derrière l'opéra, à côté du cinéma Sauvenière. Les Territoires de la Mémoire se situent à droite dans les bâtiments des anciens bains et thermes de la Sauvenière, en face de l'Hôtel Crown Plaza.

Quand ?
Dès le 12/5/2014
Groupes : sur réservation uniquement
Tél. +32 (0)4 230 70 50
Du lundi au vendredi de 9h à 16h.
Les samedis et dimanches de 11h à 15h.
Fermé les jours fériés, la dernière semaine de juillet, la première semaine d'août et du 24 décembre au 1^{er} janvier.

Visite :
1h45 (Parcours : 75 min, animation éventuelle : 30 min.).

Tarifs :
ad. : 5 € ; étud. : 3 €, prix incluant une réduction de 0,75 € offerte par SPE et 1,25 € (Art. 27) – 1 accompagnant gratuit par groupe de 15 pers. Gratuit : membres, carte Région wallonne, Educpass et Lera-renkaart. Se renseigner par téléphone pour toutes les possibilités de visite combinées.

Divers :
Dès le 12/5/2014 : nouvelle exposition permanente « Plus jamais ça ! Parcours dans les camps nazis pour résister aujourd'hui ». SE SOUVENIR ... COMPRENDRE ... S'ENGAGER

Au fil des espaces présentés, le visiteur explore l'une des pages les plus sombres de notre Histoire pour être finalement confronté au monde d'aujourd'hui.



L'avenir face au passé

Au cœur de la Cité ardente, l'asbl les Territoires de la Mémoire propose la visite d'un parcours symbolique consacré à la Déportation sous le régime nazi. Ce voyage dans le passé perpétue la mémoire des victimes de la barbarie. Il participe également à l'éducation des plus jeunes générations, aux thèmes de la tolérance et de citoyenneté.

Le visiteur se laisse guider par le son, la lumière et l'image. Au fil des témoignages audiovisuels d'anciens Déportés, chaque étape de cette entreprise criminelle est

reconstituée. Et la première étape, c'est la rue. La violence et la haine, alors que les nazis ne sont encore que dans l'opposition. Dès leur arrivée au pouvoir et les premiers bruits de bottes, le processus va s'accélérer. Les opposants sont fichés et neutralisés. Très vite, les Juifs devront porter l'étoile jaune. La suite doit malheureusement être trop souvent rappelée : la guerre, la déportation et, pour des millions de gens, la mise à mort planifiée en haut lieu...

Le visiteur assiste aussi à l'illumination de la « constellation des camps » qui laisse voir l'étendue de cette folie meurtrière et organisée. Ce parcours se clôt sur un message d'espoir et de tolérance, symboliquement transmis par des rescapés des camps aux jeunes qui construisent dès à présent, le monde de demain. Cela constitue précisément un des objectifs principaux de l'asbl Les Territoires de la Mémoire, Centre d'Education à la Tolérance et à la Résistance. La visite du Parcours symbolique est accompagnée de la projection d'un film tissant des liens entre passé et présent. La visite se fait sur réservation et des animations peuvent être organisées sur demande pour les groupes. Le Centre de Documentation multimedia permet à chacun d'approfondir la découverte ou l'étude d'ouvrages traitant de la Seconde Guerre mondiale, du racisme ou de l'extrême droite.



LES TRIANGLES ROUGES

Dès l'arrivée au pouvoir des nazis, les Juifs devront porter une étoile jaune sur leurs vêtements. Cette pratique sera appliquée dans les camps de concentration et d'extermination et étendue dans ces camps aux différentes catégories de prisonniers. Une catégorie très répandue était les Triangles rouges. Une lettre dessinée au cœur de ce petit bout de tissu rouge désignait la nationalité de ces prisonniers politiques, qui avaient osé résister à la barbarie nazie. D'autres triangles désignaient les autres types de prisonniers, « ennemis du Reich » : rose, brun ou vert, selon qu'ils étaient homosexuels, tziganes ou détenus de droit commun.

Mémorial-Musée du Régiment 12^e de Ligne Prince Léopold - 13^e de Ligne

Le musée expose ses collections sur un espace de quelque 500 m². Il retrace, par un parcours chronologique, l'histoire d'un très glorieux régiment d'élite, depuis la révolution belge de 1830 - dont il est issu - jusqu'à nos jours. Armements, équipements, uniformes, drapeaux et décorations, objets symboliques, photographies, cartes et croquis, documents d'archives, coupures de presse, témoignages royaux, d'autorités nationales et internationales

retracent ainsi plus de 175 années d'engagement au service du Pays, de la Paix et de la Défense des Droits de l'Homme, sans oublier les missions actuelles du régiment en ex Yougoslavie, en Afrique, au Liban ou en Afghanistan. Mais, au delà des faits d'armes et des engagements illustrés, c'est également toute l'Histoire de la Belgique qui est évoquée par le parcours vivant et didactique proposé.

INFOS

Où ?

Avenue du 12^e Régiment de Ligne Prince Léopold, 1 - B-4900 Spa

Info : tél. +32 (0)87 79 29 07

Fax : +32 (0)87 79 28 99 - Visites uniquement sur rendez-vous. Service ISC ; Amicale 12/13Li ; NB : Fermé les jours fériés, le 15 avril, le 15 novembre



Musée régional d'Archéologie et d'Histoire

Depuis 1990, le musée réside dans l'ancien couvent des Sépulcrines. Un centre culturel occupe ce bâtiment géré par la Société Royale Archéo-historique de Visé et de sa région (1921). L'association de sauvegarde du patrimoine y organise des expositions, des animations, des conférences, des visites guidées et produit des publications scientifiques mais aussi de vulgarisation.

Outre la mort en patrouille du cavalier Fonck, les premiers vrais combats de la Grande Guerre en Belgique eurent lieu au pont de Visé, le mardi 4 août 1914. Elle occasionne le même jour la mort de deux premiers fantassins du 12^e de ligne (MM. Maulus et Van Gastel) et celle des deux premiers gendarmes (MM. Bouko et Thill). Après ces faits, les Allemands commenceront à s'attaquer au patrimoine de Visé en incendiant l'église St-Martin, le lundi 10 août. Le samedi 15 août à 21h, leurs troupes réduisent en cendres 580 maisons (les deux tiers de la ville) dont l'Hôtel de ville, l'école moyenne et le centre historique de la cité mosane et en font la première ville martyre de

1914. Un drame s'ajoutant à un autre, le dimanche 16 août, plus de 600 Visétois seront déportés vers l'Allemagne. Le bilan humain visétois de cette quinzaine tragique du mois d'août 1914 est de 42 morts. Au terme de ces événements, l'Office des régions dévastées s'attellera à reconstruire la ville avec un nouveau plan urbanistique favorisant des rues plus larges, des maisons plus spacieuses et proposera la création d'une place publique. Pas moins de 231 baraquements abriteront la population sinistrée. Une société historique, constituée de notables, sera fondée en mars 1921, avec pour vocation de conserver les témoignages de l'histoire de la Basse-Meuse.

INFOS

Où ?

Rue du Collège, 31 - B-4600 Visé

Contact : tél. +32 (0)4 374 85 63

+32 (0)4 379 79 03

GSM : +32 (0)495 49 63 91

museedevisé@skynet.be

www.museedevisé.be

Adresse postale :

rue de Berneau, 1 - B-4600 Visé

Ouverture : musée : ma - sa, de 14 à 17h.

Expo : ma - di, de 14 à 18h.



Musée 40-45 Memories

Ce petit musée privé exhibe ses propres collections d'objets trouvés et acquis au fil des années et constituées de matériel

militaire, y compris d'appareils et d'objets américains ainsi que de propagande allemande (badges, armes, photographies et cartes). Il évoque également la vie civile durant la 2^e Guerre (produits d'époque) et des uniformes des pays en conflit (armée et résistance). Le propriétaire décrit son musée et ses objets personnels avec enthousiasme.

AYWAILLE



Musée Truschbaum

Le Musée Truschbaum se situe au sein du Camp d'Elsenborn. Il retrace l'histoire du Camp sur base de nombreux documents, dioramas et films vidéo. Un membre du personnel du camp se fera un plaisir de vous accompagner pour répondre à vos questions. La plaine du Camp d'Elsenborn est dotée de biotopes foisonnant d'espèces. Un aperçu vous en est

donné par l'exposition qui a lieu dans les sous-sols du musée.

BÜTGENBACH



INFOS

Où ?

Route des Ardennes, 54 - B-4920 Aywaille

Contact : tél. +32 (0)4 384 54 31

GSM +32 (0)478 72 59 42

aqualia.winkin@skynet.be

Ouverture : dimanche de 14 à 18h (ou sur rendez-vous). NB : prendre contact avec le propriétaire au préalable.

INFOS

Où ?

Lager Elsenborn Camp, 1 - B-4750 Bütgenbach

Contact : tél. +32 (0)80 44 21 06 ou

+32 (0)80 44 21 05

Ouverture : du lundi au jeudi, de 9 à 12h et

de 13 à 16h (de préférence sur rendez-vous)

Dernière entrée : à 11h ou à 15h. Le musée

peut être fermé sporadiquement -

jours de fermeture sur

<http://www.mil.be/fr/unites/camp-elsenborn>

Entrée gratuite.

campelsenborn-em-s5-offr@mil.be

WWII Memory Museum

Le WWII MEMORY MUSEUM est un musée dédié à l'histoire de la Seconde Guerre mondiale au travers de l'uniformologie et du matériel utilisé par les 2 camps belligérants. Le visiteur pourra se replonger dans cette période de l'histoire grâce à 11 dioramas contenant, au total, plus de 70 mannequins complètement équipés et mis en scène de manière

très réaliste. Chaque diorama retrace un événement spécifique de la guerre. On peut entre autre citer : les combats de Losheim, une scène dans Bastogne encerclée ou encore la tragique opération « MARKET GARDEN ».

BERNEAU

INFOS

Où ?

Rue de Maastricht, 29 - B-4607 Berneau (Dalhem)

Contact : GSM +32 (0)479 92 98 12

luc1.theunissen@skynet.be

www.wwii-memory-museum.com

Ouverture : Uniquement le 3^e dim. du mois :

10-12h et 13.30-18h. fermé en déc., janv. et fév.



Baugnez 44 Historical Center

Ouvert en 2007, il est déjà considéré comme l'un des plus beaux musées de la Bataille des Ardennes. Les différentes grandes opérations y sont expliquées, 16 scènes y sont reconstituées, et 120 vitrines sont présentées. On y expose plusieurs pièces uniques au monde, dont certaines en relation avec le massacre. Un film d'archives inédit de 25 minutes y est projeté. Deux espaces son et

lumière vous plongeront au coeur l'hiver 1944. Une expérience unique et inoubliable, à ne pas manquer !

MALMEDY



INFOS

Où ?

Route de Luxembourg, 10 - B-4960 Malmedy

Contact : tél. +32 (0)80 44 04 82

info@baugnez44.be - www.baugnez44.be

Ouverture : me - di : 10-18h (lu & ma

ouvert : vacances scolaires belges & jours

fériés). Dernière entrée : 17h25 - Fermé le

25/12 et le 01/01. En janvier (hors congés

scolaires), ouvert vendredi, samedi et

dimanche. Fermeture annuelle : consulter

notre site Internet.

December 44 Historical Museum

Le Musée Décembre 1944 est le fruit de la passion partagée par deux amateurs d'histoire : Philippe Gillain et Gérard Grégoire. Le premier collectionne le matériel militaire et les uniformes abandonnés par la Waffen SS. Le second, natif de La Gleize, a vécu les combats de 1944 ; il a toujours eu la volonté de perpétuer la mémoire de la bataille de La Gleize, de sensibiliser les générations à venir sur les causes et les effets de la guerre, au travers d'un patrimoine historique mis en valeur par une scénographie vivante et sérieuse. Il souhaite ainsi perpétuer le souvenir de

ceux qui sacrifièrent leur vie pour vaincre un régime totalitaire. En 2013, le musée s'offre un second souffle et la surface d'exposition est doublée, englobant l'ancien presbytère. Il est agrémenté de nouvelles pièces de collection, grâce à un partenariat avec le Baugez 44 Historical Center (Le Centre Historique de la Bataille des Ardennes) et le Centre Historique des Parachutistes du Jour J (www.paratrooper-museum.org) et l'association des deux directeurs respectifs : Mathieu Steffens et Michel de Trez.

INFOS

Où ?

Rue de l'église, 7b - B-4987 La Gleize (Stoumont)

Contact : tél. +32 (0)80 78 51 91
info@december44.com
www.december44.com

Ouverture : me - di : 10-18h (lu & ma ouvert : vacances scolaires belges & jours fériés) Dernière entrée : 17h30. Fermé le 25/12, 31/12 et le 01/01. En janvier (hors congés scolaires), ouvert vendredi, samedi et dimanche. Fermeture annuelle : consulter notre site Internet.



STOUMONT

Remember Museum 39-45

Musée fascinant qui compte parmi les plus intéressants du genre. Le Remember Museum a ouvert ses portes le 12 juin 1994 et a été inauguré par Bennie Zuskin, vétéran de la 1ère Division d'Infanterie américaine. Ce fait aurait pu être anodin et anecdotique s'il ne symbolisait l'extraordinaire caractère humain de ce voyage pas comme les autres, bercé par le flot de paroles de Mathilde et Marcel Schmetz, concepteurs du projet. En effet, aucune visite ne se fait sans l'un d'eux parce que chaque parcelle de reconstitution

(plus de 70 mannequins !), chaque drapeau, vêtement et objet est lié à des histoires vraies et des gens dont on peut découvrir le nom, le visage et l'histoire. On peut y voir plus de 500 cadres « avant-après » où de jeunes hommes habillés en militaire se confrontent à leur image de grand-papa d'aujourd'hui. Les Schmetz sont ainsi en relation avec des centaines de familles américaines qui agrémentent régulièrement le musée de l'une ou l'autre pièce toujours chargée d'histoire...

INFOS

Où ?

Les Béoilles, 4 - B-4890 Thimister-Clermont

Contact : tél. +32 (0)87 44 61 81
 (Marcel et Mathilde Schmetz)
www.remembermuseum.com



THIMISTER-CLERMONT

Ensival Historical Museum

L'Historical Museum d'Ensival est un musée privé destiné à être vu par tous ! Le but ? Ne jamais oublier les souffrances et les vies perdues pour notre liberté commune lors de la guerre 40-45. Une cinquantaine de mannequins, représentant l'occupation et la libération de la région de Verviers, s'offrent au public. De nombreux supports tels des photos et des documents sont visibles, ainsi qu'un centre archéologique. Une partie du musée est

entièrement dédiée aux vétérans du « 314 TCG 50 SQ » - US Air Force. C'est avec plaisir et passion que le conservateur vous accompagnera.



INFOS

Où ?

Rue de la Saunerie, 30 - B-4800 Ensival (Verviers)

Contact : tél. +32 (0)87 33 93 88
erict62@gmail.com

Ouverture : le dernier dimanche de chaque mois (excepté décembre), de 10 à 12h et de 14 à 18h ainsi que sur rendez-vous pour groupes et écoles.



VERVIERS

LES CITÉS MARTYRES



La Chartreuse à Liège

Lors de la Première Guerre mondiale, les violences sur les civils en province de Liège se firent essentiellement sentir lors de l'invasion. Plusieurs villages furent ravagés et le centre de Visé entièrement détruit. La population civile, terrée dans les caves, subit un véritable enfer durant un long mois. De nombreux monuments, dans ces localités, perpétuent aujourd'hui le souvenir de ces tragédies. En 1940, pour tenter de calmer les populations et d'effacer les mauvais souvenirs de 1914, l'occupant évita les brutalités directes sur les civils. Mais au cours de l'hiver 1944-1945, lors de la contre-offensive von Rundstedt, de violents combats eurent lieu dans les Ardennes, ravageant Bastogne mais aussi Saint-Vith, Eupen, Malmedy, Waimes, Elsenborn...

La Chartreuse

Le fort de la Chartreuse a été construit sous le régime hollandais et faisait partie, avec Huy et la Citadelle de Liège, du rempart hollandais contre la France. Le fort fut déclassé en 1892. Ses bâtiments d'origine et d'autres, construits durant les années 1930, servirent de caserne jusqu'en 1983. Durant la guerre 1914-18, la Chartreuse fut transformée en prison pour les patriotes et 49 d'entre eux y furent fusillés. De 1940 à 1944, le fort fut converti en caserne par l'armée allemande et, en 1944-45, un hôpital militaire américain y fut installé.



LIÈGE

La Citadelle



Vaste forteresse édifée par les Princes-Evêques de la Principauté de Liège, la Citadelle de Liège fut reconstruite par les Hollandais en 1817 (dans le dispositif anti-français de « l'après Waterloo »). Déclassée en 1892, elle servit de caserne jusqu'en 1940. Lieu de détention durant la Seconde Guerre mondiale, 412 patriotes y furent fusillés. Le monument de l'Allée de l'Absent, avec « l'enclos des Fusillés », restent d'émouvants lieux de pèlerinage même s'il ne subsiste plus que quelques vestiges de remparts. Un hôpital moderne trône aujourd'hui sur cette colline qui offre une vue imprenable sur Liège.

LES CITÉS MARTYRES



Mémorial et cimetière américain d'Henri-Chapelle

Ce cimetière où reposent 7992 soldats américains, est situé à Hombourg (commune de Plombières). Il s'étend sur une superficie de 23 hectares. Le Mémorial comporte une chapelle et un musée. Ces deux bâtiments sont reliés par une imposante

colonnade ornée des sceaux des Etats et Territoires de l'Union. Les piliers de la colonnade portent les noms des 450 disparus dont les restes ne furent jamais retrouvés ou qui ne purent être identifiés.

INFOS

Rue du Mémorial américain, 159
B-4852 Hombourg
Contact : tél. +32 (0)87 68 71 73
Accès libre, de 9 à 17h, toute l'année.
<http://www.abmc.gov/cemeteries/cemeteries/hc.php>



Mémorial et cimetière américain de Neuville-en-Condroz

Sur 37 hectares, s'alignent en une immense croix grecque 5328 sépultures de soldats américains tombés en Belgique, mais aussi en Allemagne autour d'Aix-la-Chapelle et lors de la percée de la ligne Siegfried. Le mémorial renferme une chapelle non-confessionnelle et trois immenses cartes en mosaïque montrant le

détail des opérations militaires en Europe occidentale, depuis le débarquement, le 6 juin 1944 jusqu'à la capitulation de l'Allemagne, le 8 mai 1945. La face sud est décorée d'un immense aigle américain. Le portique d'entrée est orné de trois figures symbolisant la Justice, la Liberté et la Vérité.

INFOS

Route du Condroz, 164 - B-4121 Neupré
Contact : tél. +32 (0)4 371 42 87
Accès libre, de 9 à 17h, toute l'année.
<http://www.abmc.gov/cemeteries/cemeteries/ar.php>



Le « Ehrenfriedhof »

Le cimetière « Ehrenfriedhof » d'Eupen comprend un cimetière-mémorial où reposent notamment les victimes militaires de la période de 1914-18 et 1940-45. Il s'agit de nombreux citoyens de l'Est de la Belgique provenant entre autres d'Eupen et des environs qui furent recrutés de force pour combattre aux côtés de la Wehrmacht allemande. Le cimetière est situé dans les environs immédiats de l'hôtel de ville, entre la Simarstraße et la Herbesthaler Straße. Le « Ehrenfriedhof »

proprement dit est installé dans la partie supérieure du cimetière et séparé visuellement par une haie. Les sépultures sont classées selon qu'il s'agit de victimes de la Première ou de la Seconde Guerre mondiale. Au centre, le monument du sculpteur anversois Raoul Lambeau (1905-1974) haut de 1,80 m fut érigé en 1931. A proximité, l'on trouvera également une pierre commémorative en l'honneur des persécutés du nazisme issus des Cantons de l'Est.

INFOS

Simarstraße - B-4700 Eupen
Contact : accès libre
www.worldwartours.be/ehrenfriedhof_eupen.html (site en allemand avec traduction française google)



Une foule de monuments jalonnent les routes de la Province, rappelant aux passants le sacrifice de nombreux civils et militaires au cours des deux guerres.



Monument au cavalier Fonck à Thimister

Parmi les plus remarquables concernant 1914-18, citons :

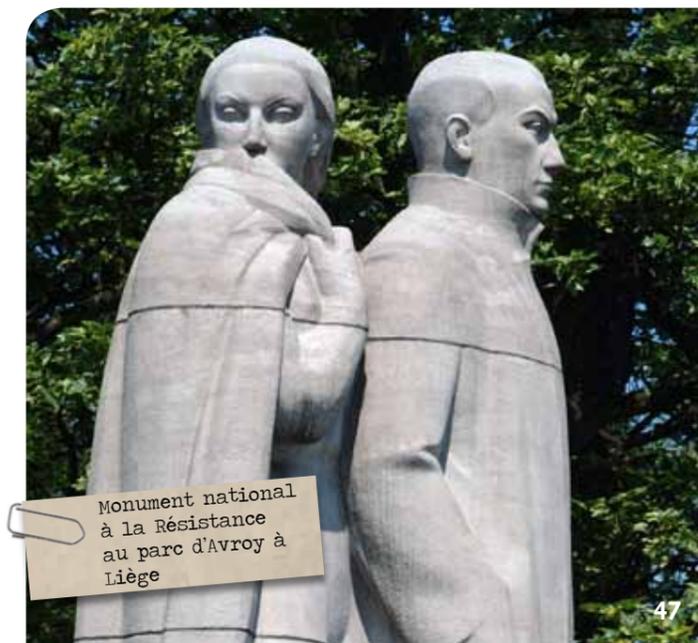
- **A Thimister** (route de Battice à Henri-Chapelle), le monument au cavalier Fonck, premier soldat belge tué ;
- **A Strivay** (commune de Neupré, le monument au commandant Camille de Menten de Horne, premier officier belge mort pour la patrie ;
- **A Rabosée et au Sart-Tilman, à Rhée et à Romsée** (Fléron) les unités d'infanterie chargées de la défense des intervalles des forts y résistèrent héroïquement aux attaques de six brigades allemandes chargées d'opérer le Handstreich (coup de main) sur Liège, la nuit du 5 au 6 août 1914, en contraignant cinq d'entre elles à la retraite ;
- **A Sippenaeken** (Plombières) A la mémoire de tous ceux qui tentèrent de rejoindre le front par la Hollande et perdirent la vie au passage de rideaux de fils de fer barbelés électrifiés (monument au fil électrique) ;
- **A Liège**, au pont Atlas, un bas-relief rappelle l'aventure du remorqueur Atlas V qui força la frontière hollandaise avec 105 passagers voulant rejoindre le front belge ;
- **Sur les boulevards** entourant l'ancienne Citadelle devenue Centre Hospitalier Régional (CHR), deux monuments sont édifiés en l'honneur de deux régiments de recrutement largement liégeois qui se sont illustrés en 1914-18 et en mai 1940, à savoir les 12^e et 14^e Régiments de Ligne ;
- **Au Parc d'Avroy** et sur la plaine de Droixhe, l'emplacement des canons lourds allemands tirant en août 1914 sur les derniers forts de la rive gauche de la Meuse ont été matérialisés par des espaces entourés de chaînes.

En 1940-44, la Résistance paya un lourd tribut, honoré par :

- **Le monument national à la Résistance au parc d'Avroy** à Liège ;
- **Le Maquisard Inconnu** à La Reid ;
- **Des monuments à Forêt, à Vyle-Tharoul** (château de Bagatelle), à **Spa-Bronromme** (site de parachutage), à **Amay** (ferme Saint-Lambert), etc.

La Bataille des Ardennes, durant l'hiver 1944-45, eut aussi son long cortège de victimes, belges et américaines. Leur souvenir est perpétué :

- **A Baugnez** (Malmedy), lieu du massacre, le 17 décembre 1944, de 71 soldats américains prisonniers ;
- **A Burg-Reuland**, Bullange ou Ligneuville (8 prisonniers U.S. abattus par les S.S.) ;
- **A Saint-Vith** (mausolée de la 106^e Division U.S., monument de la 2^e Division U.S., monument aux nombreuses victimes civiles) ;
- **Le champ de bataille des Ardennes** est délimité par les 26 bornes du Touring Club de Belgique « Ici fut arrêté l'envahisseur ». La première de ces bornes fut inaugurée le 8 mai 1949 à Stoumont.



Monument national à la Résistance au parc d'Avroy à Liège

ANECDOTES SUR LA BATAILLE DE LIEGE

PREMIÈRE GUERRE MONDIALE 1914-18



Le drapeau-mystère



Le II^e Bataillon du 12^e de Ligne, commandé par le Major BEM Collyns, avait déjà pris part à la défense du pont de Visé le 4 août, quand le Général Leman le chargea d'une double mission : interdire à l'ennemi l'utilisation du pont de Wandre et bloquer toutes les voies d'accès venant du nord de Herstal. Le bataillon fort seulement de 450 hommes (y compris des éléments du 12^e de Forteresse) s'installe donc sur tous les points permettant de battre le terrain.

Dans la nuit du 5 au 6 août, vers 1h du matin, les Belges sont débordés par une forte colonne qui a percé l'intervalle entre les forts de Pontisse et Liers et dévale les pentes d'Hermée. Le Major Collyns laissera la colonne s'engager en profondeur dans l'agglomération avant de faire ouvrir sur elle un feu dévastateur. A plusieurs reprises, les tentatives allemandes d'attaques frontales ou de débordement par les jardins sont repoussées avec de très lourdes pertes. Le Major von Arnim, commandant du III^e Bataillon du 89^e Régiment de Grenadiers mecklembourgeois, de nombreux officiers et le sergent Möller, porte-drapeau, sont parmi les morts. Le lignard belge Lange, de la 4^e Cie du III^e Bataillon du 12^e de Ligne (4/III/12) s'empare du drapeau et de son baudrier parmi les cadavres allemands. Il s'agit du tout premier drapeau conquis au combat sur tous les fronts de la Grande Guerre. Le précieux trophée est envoyé aussitôt au QG du Général Leman, rue Sainte-Foy. Suite à l'attaque de ce dernier, Leman s'établira le matin du 6 août au fort de Loncin, emmenant le drapeau pris à l'ennemi. Il le présente à la garnison et l'installe dans le bureau qu'il occupe au fort. Après l'explosion de ce dernier, le 15 août, le drapeau sera, selon la version allemande, retrouvé intact dans les décombres et restitué le 20 août au 89^e Grenadiers au cours d'une cérémonie présidée par le Grand-Duc de Mecklembourg-Schwerin. Il semblerait qu'il ne s'agissait en fait que d'une réplique puisqu'en juin 1940, les Allemands se présentent au Musée de l'Armée pour récupérer leur drapeau... Quant au baudrier, il avait été caché pendant l'occupation à l'administration communale de Herstal. En 1931, elle l'offrira au 12^e de Ligne, à l'occasion du centenaire de la création du régiment. Il est actuellement conservé au Musée Royal de l'Armée.

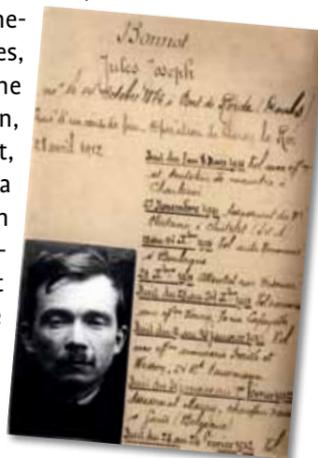
La « Bande à Bonnot »



Il s'agissait d'un groupe d'éclaireurs formé le 6 août par le caporal Henri Polain du 14^e de Forteresse, avec cinq camarades de la garnison du fort de Loncin. Ils disposaient d'une automobile réquisitionnée, « pilotée » par son propriétaire, le ressortissant français Aimé. Chargé à l'origine de maintenir contact et liaison avec les forts voisins de la rive gauche (Pontisse, Liers et Lantin d'une part, Hollogne et Flémalle d'autre part), le petit groupe se vouera bientôt à des coups de main nocturnes hardis sur les avant-postes allemands, pénétrant même à Liège et ramenant à Loncin armes, casques, chevaux pris à l'ennemi et même un prisonnier. Devant ce butin, le Dr. Bossy, médecin du fort, se serait exclamé « mais c'est la bande à Bonnot ! », par allusion aux fameux « bandits en voiture » anarchistes qui avaient défrayé la chronique judiciaire française en 1912. Le surnom leur restera. Par chance, les hommes de Polain étaient en mission à l'extérieur du fort lorsqu'il explosa le 15 août et, après bien des aventures, ils réussirent à rejoindre les lignes belges. Il faut signaler aussi les exploits du petit groupe d'agents de renseignement, en vêtements civils et munis de vélos, organisé à Loncin par le brigadier Buyl, dans le civil champion cycliste.



Après différentes missions, au cœur même de Liège occupée, c'est Buyl qui, à la demande du Général Leman, réussira à amener jusqu'à Loncin une auto et des gendarmes chargés de mettre en sûreté le « trésor de guerre » de la Position Fortifiée : onze millions de francs-or !



Le Feldgendarme de Jupille

Une certaine insécurité régnait dès août 1914 dans nombre de communes, les brigades de la Gendarmerie belge ayant rejoint l'armée de campagne. Le 11 août, le Dr. Ponson, bourgmestre de Jupille, vit se présenter un gendarme allemand en rutilant uniforme qui lui affirma que la Kommandantur l'avait chargé de la police de Jupille et qu'il serait rejoint sous peu par six subordonnés. Le lendemain, se déclarant ravi du bon ordre et du calme de la commune, il déclara n'avoir nul besoin de ce renfort et qu'il assurerait désormais seul l'ordre. Le très pittoresque personnage, qui se serait appelé Kettermann, avait désormais le champ libre, réprimant le vol et le maraudage, mais surtout édictant à jet continu de nouveaux règlements de police, de propreté, de circulation, assortis de coquettes amendes aboutissant in fine dans ses poches. Comme il avait un certain sens du « Ruhe und Ordnung » et du bien public, les habitants durent admettre que jamais, Jupille n'avait été aussi propre et aussi tranquille... Le petit jeu dura cinq semaines jusqu'à ce qu'après une contestation, la Kommandantur de Liège se rende compte qu'il s'agissait d'un faux gendarme, le fasse arrêter et condamner à deux ans de prison. Un émule s'était parallèlement installé comme gendarme allemand à Bellaire et Queue-du-Bois pour rançonner de la même façon la population. N'ayant pas l'habileté et l'entregent de Kettermann, il indisposa rapidement le bourgmestre de Queue-du-Bois, J.J. Lejeune, qui le rossa puis porta plainte à la Kommandantur, ce qui mit un terme à ces savoureuses escroqueries.



Saviez-vous que...



★ Le général Leman, qui avait fait toute sa carrière dans les états-majors et l'enseignement militaire, avait été placé par le Roi Albert à la tête de l'Ecole Militaire pour y rétablir une discipline chancelante. Le redressement fut tellement spectaculaire que Leman, qui surveillait tout depuis l'oeil-de-boeuf dominant la grande cour (« le bocal » dans le jargon de l'école), y gagna auprès des élèves le surnom d'agité du bocal. Ses dons disciplinaires le firent ensuite désigner pour Liège, dont la garnison passait début 1914 pour particulièrement frondeuse. L'erreur fut de lui faire coiffer la double casquette de commandant de la Position Fortifiée de Liège et de commandant de la 3^e Division d'Armée et même début août 1914, une troisième avec, suite à la proclamation de l'état de siège dans la province, sa nomination comme Gouverneur, concentrant en ses mains tous les pouvoirs civils et militaires.

★ La parcimonie du budget avait alloué à Leman comme siège de son état-major une assez modeste maison bourgeoise de la rue Sainte-Foy, adossée à la Fonderie des Canons. C'est là que se déroula l'épisode connu de l'attaque du QG par une compagnie de Jäger allemands qui s'était faufilée entre les positions belges du Thier-à-Liège et que la population du quartier du Nord acclamait, les prenant pour des Anglais ! Le capitaine de Lannoy, officier de renseignement, avait déjà commencé à faire aménager, dans l'optique d'un long siège et de bombardements, le tunnel de chemin de fer de la gare du Palais en poste de commandement blindé. Les travaux ne purent aboutir avant la retraite de la 3DA et l'installation de Leman à Loncin. Fort heureusement, car l'état-major y aurait été pris au piège par deux poignées de fantassins aux extrémités et un bombardement aurait probablement pulvérisé le Palais des Princes-Evêques.

Liège décorée de la croix de la Légion d'honneur dès le 7 août 1914



L'Allemagne, violant délibérément la neutralité de la Belgique pourtant reconnue par les traités, n'a pas hésité à envahir le territoire belge en 1914. En dépit d'une conception obsolète des forts réalisés en béton non armé face à une artillerie extrêmement lourde dotée de pièces jusqu'à 420 mm et inconnues

à l'époque, de ses lignes de communications non dissimulées, de postes de tirs facilement repérables (dans les clochers, sur les terrils...), d'une ventilation et évacuation des gaz des forts inefficace et de leur vulnérabilité par l'arrière, le courage des soldats belges, la précision de leurs tirs et leur très bonne défense rapprochée ont su faire mouche et tenir en échec, dans une lutte aussi inégale qu'héroïque, la redoutable machine de guerre allemande pendant 10 longs jours.

En les ayant obligé à dévoiler plus tôt que prévu la formidable puissance de leur artillerie, les forts de Liège ont permis à la France et à l'Angleterre de compléter leur mobilisation pour réussir à stopper définitivement les armées allemandes sur la Marne !

D'une certaine manière, la résistance des forts de Liège en 1914 a autorisé la victoire de la Marne et par conséquent la victoire finale de 1918. C'est pour cette héroïque résistance, le courage exemplaire et le sacrifice de ses nombreux combattants de la liberté que la ville de Liège est la seule ville à avoir obtenu la croix de la Légion d'honneur par la France. Différents forts de la position fortifiée de Liège peuvent aujourd'hui encore être visités, tout au long de l'année pour les groupes, et à titre individuel, notamment pendant la traditionnelle journée des forts et fête nationale, le 21 juillet.



Le Bouchon de Liège

On appela parfois « Bouchon de Liège » la résistance de l'armée belge à l'invasion allemande de 1914. A la surprise générale, la petite armée belge réussit à arrêter pendant dix jours dans la région fortifiée de Liège le flot de l'invasion allemande, provoquant ainsi un premier accroc sérieux au bon déroulement du plan Schlieffen. Après la prise de Liège, l'armée belge, sous la conduite du roi Albert Ier, recula en bon ordre vers le camp retranché d'Anvers, considéré comme inexpugnable. Le siège d'Anvers se poursuivit jusqu'en octobre 1914, date à laquelle il fallut abandonner la ville. Les rescapés de l'armée belge - un peu moins de 60 000 hommes - battirent retraite jusqu'à la ligne de l'Yser où, épaulés par des troupes françaises et anglaises, ils réussirent à stabiliser le front. L'armée belge tint cette partie du front jusqu'à la fin du conflit. Albert Ier, soucieux de protéger la vie de ses soldats, conduisit une stratégie strictement défensive sur sa ligne de front. Ce n'est qu'à la fin du mois de septembre 1918, que les soldats belges sortirent de leurs tranchées pour participer à la libération de leur pays.



Le Bouchon de Liège a empêché Guillaume de prendre le et la Champagne.



Plusieurs cartes postales satiriques françaises évoquant la résistance de Liège utilisèrent l'image du bouchon pour illustrer celle-ci. L'une d'entre elles, en noir et blanc, se divise en deux parties : à gauche, on aperçoit, sur une carte de la Belgique, une bouteille et une coupe de champagne de Liège, ainsi qu'un bouchon placé à gauche d'un poteau-frontière traversant la carte postale de haut en bas. A ce poteau sont attachés, côté belge, deux panneaux sur lesquels on peut lire respectivement : L'Union fait la Force et Liberté, Egalité, Fraternité. Attaché à la droite du panneau, on lit « Deutschland Nieder Alles » (L'Allemagne en-dessous de tout) par opposition à la maxime « Deutschland Über Alles », l'Allemagne au-dessus de tout, qui voulait dire, à l'époque, L'Allemagne doit dominer tout.

Sur la partie droite est caricaturé le Kaiser Guillaume II coiffé du casque à pointe, la bouche ouverte. Dans cette partie droite apparaît le texte : « Comment le Bouchon de Liège a empêché Guillaume de prendre le et la Champagne ». Tout le jeu astucieux consistait à rapprocher son nez de la croix marquée sur le bas du poteau pour voir passer par un effet optique le bouchon de la partie gauche de la carte vers la gorge de Guillaume II.

On peut voir sur une autre carte postale Guillaume en uniforme, toujours casqué, chaussé de bottes hautes éperonnées, s'enfuyant devant une pièce d'artillerie dont le canon est remplacé par une bouteille de champagne et tirant vers l'orifice naturel de son séant un bouchon de liège. Un petit fantassin belge est assis sur le goulot de la bouteille. Le texte suivant y figure : « Le Destin - Si tu n'as pas la Champagne !!! Prends ce bouchon de Liège ! »



Les reproductions d'anciennes cartes postales ont été aimablement fournies via le blog <http://cartespostales1914.over-blog.com>

Le Café liégeois (primo viennois) - une histoire de bravoure

Contrairement à ce que son nom peut laisser croire, le café liégeois n'est pas une spécialité de la ville de Liège.

Cette appellation remonte à la guerre 1914-1918 avec la bataille des forts de Liège menée en Belgique. Cette résistance héroïque de Liège a suscité dès lors un vif intérêt auprès de la France qui la gratifie dès le 7 août 1914 de la Légion d'honneur (remise le 24 juillet 1919). Dans le même temps, Paris débaptise le café viennois évoquant l'ennemi, pour le renommer café liégeois (à l'instar d'autres plats).



Ce café liégeois est une boisson chaude, composée d'un simple ou double espresso, généralement assez léger, avec un café torréfié, plutôt clair, surmonté de lait battu, couronné de crème fouettée et puis décoré de chocolat en poudre ou en copeaux pour l'agrément. Cependant, le café liégeois se décline également dans une recette froide consommée alors en dessert ; il est préparé à base de café légèrement sucré, de crème glacée parfumée au café et de crème chantilly.

Ingrédients

- ★ 1/2 de litre de glace au café
- ★ Crème chantilly
- ★ Café espresso froid sucré
- ★ Grains de café en chocolat pour le décor

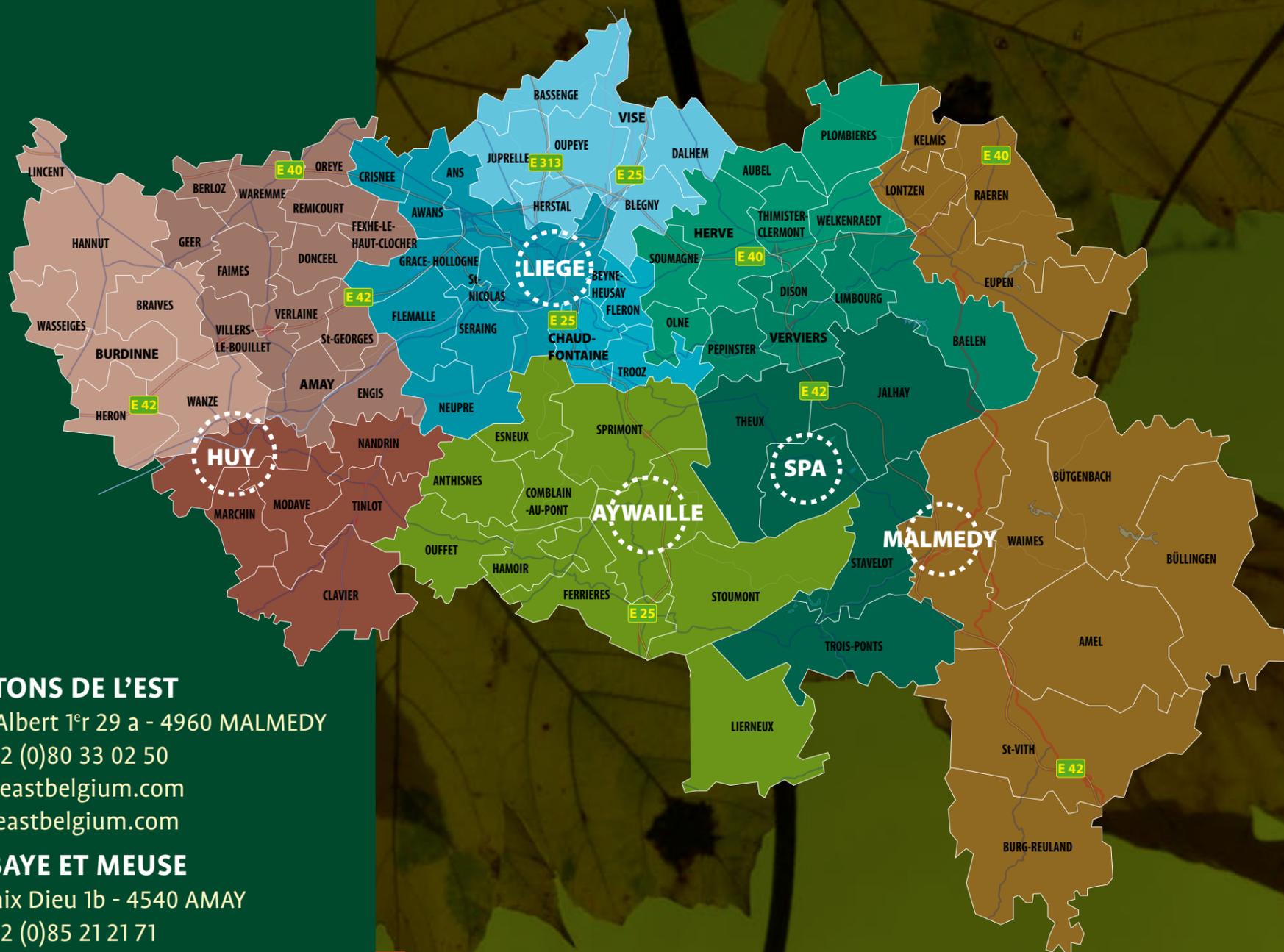
Préparation

- ★ Disposer 2 boules de glace au café dans un verre haut
- ★ Napper ces boules de glace de café froid
- ★ Terminer par une belle rosace de crème chantilly légèrement sucrée, au siphon.
- ★ Parsemer cette coupe glacée de quelques grains de café au chocolat.



LES FORTS DE LIÈGE ET MONUMENTS DE MÉMOIRE





▲ **CANTONS DE L'EST**

Place Albert 1^{er} 29 a - 4960 MALMEDY
Tél. +32 (0)80 33 02 50
info@eastbelgium.com
www.eastbelgium.com

▲ **HESBAYE ET MEUSE**

Rue Paix Dieu 1b - 4540 AMAY
Tél. +32 (0)85 21 21 71
hesbayemeuse@skynet.be
www.tourisme-hesbaye-meuse.be

▲ **PAYS D'OURTHE-AMBLÈVE**

Route de Louveigné 3
4920 SOUGNE-REMOUCHAMPS
Tél. +32 (0)4 384 35 44
info@ourthe-ambleve.be
www.ourthe-ambleve.be

▲ **THERMES ET COTEAUX**

Avenue des Thermes 78 b
4050 CHAUDFONTAINE
Tél. +32 (0)4 361 56 30
info@thermesetcoteaux.be
www.thermesetcoteaux.be

▲ **PAYS DE HERVE**

Place de la Gare 1 - 4650 HERVE
Tél. +32 (0)87 69 31 70
info@paysdeherve.be
www.paysdeherve.be

▲ **PAYS DE HUY-MEUSE-CONDROZ**

Quai de Namur 1 - 4500 HUY
Tél. +32 (0)85 21 29 15
mthuy@pays-de-huy.be
www.pays-de-huy.be

▲ **PAYS DE LIÈGE**

Place Saint-Lambert 32-35
4000 LIEGE
Tél. +32 (0)4 237 92 92
mtpaysdeliege@provincedeliege.be
www.liegetourisme.be

▲ **PAYS DES SOURCES**

Pouhon Pierre Le Grand - Place du
Marché 1A - 4900 SPA
Tél. +32 (0)87 79 53 53
info@spatourisme.be
www.spatourisme.be

*Pour plus
d'informations
sur les forts,
n'hésitez pas
à contacter
les différentes
Maisons
du Tourisme*

▲ **PAYS DE VESDRE**

Rue Jules Cerexhe 86 - 4800 Verviers
Tél. +32 (0)87 30 79 26
info@paysdevesdre.be
www.paysdevesdre.be

▲ **VALLÉES DE LA BURDINALE ET DE LA MEHAIGNE**

Rue de la Burdinale - 4210 BURDINNE
Tél. +32 (0)85 25 16 96
mtourisme@burdinale-mehaigne.be
www.burdinalemehaigne.com

▲ **BASSE-MEUSE**

Rue des Béguines 7 - 4600 VISE
Tél. +32 (0)4 374 85 55
info@basse-meuse.be
www.basse-meuse.be

PACKAGE TOURISME DE MÉMOIRE



Une nuitée dans un véritable fort de 1914 !

Dès 2014, la Province de Liège bénéficiera, au sein de sa Fédération du Tourisme, d'un département de tourisme réceptif visant à devenir votre interlocuteur unique en matière d'organisation complète et détaillée de séjours et d'excursions. Aux côtés des acteurs privés et institutionnels, notre équipe multilingue s'engage à offrir un service personnalisé et de qualité ! Dans le cadre des commémorations de la guerre 14-18, des produits inédits destinés aux groupes, vous permettrez de vivre une expérience mémorable et insolite.

Exemple d'un programme :

- ★ **Visite de forts** (Lantin, Loncin, Eben-Emael, Flémalle)
Le Fort de Lantin : un parcours-spectacle avec audio-guide.
Le Fort de Loncin : nécropole de la Grande Guerre, les soldats dans la courtine du fort, font un terrible serment : « Nous ne nous rendrons jamais... Nous le jurons... » Et ce serment fut tenu !
Le Fort d'Eben-Emael « Géant parmi les forts » : le 10 mai 1940, une petite unité de parachutistes allemands neutralise l'artillerie du fort en moins de 15 minutes.
Le Fort de Flémalle : construit par Brialmont en 1888, ce fort fut le théâtre durant la Première Guerre mondiale de la résistance opposée aux envahisseurs.
- ★ **Visite de « L'Expo 14-18 » à Liège** (sur deux sites) :
Musée de la Vie wallonne : Liège dans la tourmente,
Gare TGV de Liège-Guillemins : J'avais 20 ans en 14.
- ★ **Visites pédestres et guidées des villes de Liège et Visé**
Visé fut le théâtre d'une tragédie en août 1914 : 600 maisons et tous les édifices publics seront anéantis par les flammes. Liège fut la première ville, hors de France, à recevoir, la Légion d'honneur française en reconnaissance de son ardeur héroïque au combat.
- ★ **Visite du Centre d'Interprétation Touristique de Bonnelles** avec parcours didactique extérieur et musée historique.

- ★ **Nuitée à l'intérieur d'un fort** dans de véritables lits de l'armée ou possibilité de logement en hôtel 3 ou 4 étoiles.
- ★ **Visite du cimetière américain de Neuville-en-Condroz**
Ce cimetière militaire est l'un des quatorze cimetières permanents américains de la 2^e Guerre mondiale établis hors des Etats-Unis.
- ★ **Visite du Mémorial Interallié de Cointe**
C'est en 1925 que les anciens combattants de la Première Guerre mondiale ont choisi les hauteurs de Liège pour ériger un monument du souvenir.

INFOS

Prix et réservation : Fédération du Tourisme de la Province de Liège - Département de Tourisme réceptif
Tél. +32 (0)4 237 95 85 - www.liegetourisme.be
incoming@liegetourisme.be



Avec le soutien de la Région wallonne, de Wallonie-Bruxelles Tourisme et du Commissariat Général au Tourisme

★ Une édition de la Fédération du Tourisme de la Province de Liège
Place de la République française, 1 - B-4000 Liège - Tél. +32 (0)4 237 95 26 -
fax +32 (0)4 237 95 78 www.liegetourisme.be
Editeur responsable :
Province de Liège - Place Saint-Lambert, 18A - B-4000 Liège
Rédaction : Philippe Brau - Ajouts rédactionnels : Cellule rédaction FTPL :
Begonia Barrero - Patrice Legros - Anecdotes : Francis Balace - Mise en
page : Olivier Dethier - Cellule Graphisme FTPL - Crédits photographiques :
Gérants des forts de la PFL 1914-1940 - Service Communication de la
Province de Liège - Cellule Graphisme FTPL Yves Gabriel et Marie-
Frédérique Dodet - Cartes-plans Patrice Moray. Malgré nos recherches
approfondies, nous n'avons pas pu entrer en contact avec les propriétaires
ou ayants-droit de certains documents photographiques. Ceux-ci sont
invités à prendre contact avec l'éditeur afin de lui communiquer leurs
coordonnées - Impression Imprimerie Masoz - Vifs remerciements à
M. l'Adjudant Levo pour l'aide en matière d'information et d'iconographie
(documents d'époque), à M. Eric Simon et à tous les responsables des forts de
la Province de Liège, ainsi qu'à M. Francis Balace et à M. Thierry Babette
(relecture). La FTPL décline toute responsabilité en cas de modifications,
tant dans les textes que dans les infos pratiques.
N° ISSN 0033-1872 • 04/2014



Ce que les forts endurent...

... A deux heures, le bombardement reprit pour la quatrième fois, avec une violence dont on ne peut se faire idée. Nous avons appris plus tard que les Allemands tiraient cette fois avec des mortiers de 42 centimètres et que chaque obus pesait 1.000 kilogrammes et était doué d'une force d'explosion jusque-là inconnue. Quand ils arrivaient, nous entendions d'abord le sifflement dans l'air et ce sifflement se transformait peu à peu en un hurlement, en un ouragan terrible qui s'achevait en un épouvantable coup de tonnerre. D'énormes nuages de poussière et de fumée s'élevaient du sol ébranlé. A un certain moment, je voulus retourner dans le poste de commandement. A peine avais-je fait quelques pas qu'un coup de vent formidable qui balayait la galerie me renversa face contre terre. Je me relevai pour continuer ma route : mais je fus fixé sur place par un souffle d'air asphyxiant qui m'enveloppait de son tourbillon...

*Extrait du journal du Général Leman
depuis la prison de Magdebourg
Histoire illustrée de la Guerre de 1914
La chute des forts de Liège
Chapitre VIII*

★ Le coquelicot, fleur du souvenir, est le symbole international à la mémoire de ceux qui sont tombés à la guerre